

## **“Le Temps” dans 12 textes littéraires de H. Mouly et J. Boudou**

Lorsqu'elle s'intéresse au Temps, la linguistique textuelle dépasse l'analyse des formes verbales dans le cadre de l'unité « phrase ». C'est ce qu'a mis en évidence Harald Weinrich dans son ouvrage de référence *Le Temps*<sup>1</sup>. Son livre demeure fondamental parce qu'il a apporté des éléments de réponses à l'étude du Temps dans les textes littéraires, mais aussi parce qu'il a posé de nouvelles questions et a incité à la recherche de méthodes adaptées dans un domaine où linguistes et littéraires ont parfois bien du mal à coopérer.

La pertinence de la notion d'une « unité textuelle présentant des récurrences obstinées » présente le risque de se plier en grande partie à l'objet de l'étude, mais l'aller-retour du texte à celui-ci peut aussi le préciser et l'enrichir. Dans le cas présent, le problème initial a été le Temps dans les premiers textes d'Henri Mouly parce qu'il faut reconnaître que certaines expressions temporelles y présentent des problèmes pour le traducteur. Cette brève étude du Temps s'entend comme une étude des temps des verbes, groupes verbaux, formes verbales non-finies (ou « semi-finies », H. Weinrich, *Le Temps*, p. 282), ainsi qu'une mise en évidence des adverbes et expressions temporelles. Ce premier travail s'est ensuite élargi à quelques textes de Jean Boudou, sachant qu'il pourrait se poursuivre par l'étude d'autres textes littéraires du Rouergue écrits en occitan dans la mesure où les publications y ont été relativement nombreuses au cours du XXème siècle<sup>2</sup>.

### **I. LE CORPUS DE 12 TEXTES**

Aux textes de H. Mouly n'ont été associés que des textes de Jean Boudou, mais des textes de Justin Bessou et Claude Peyrot ou encore des textes de divers auteurs du « Grelh Roergàs » et d'auteurs contemporains pourraient permettre, par le biais d'une étude à caractère linguistique, de tenter de répondre d'une façon plus objective à l'immense question littéraire du rapport entre la parole occitane (ici : rouergate) et l'écrit en occitan (ici : des auteurs de générations et de consciences linguistiques différentes issus d'une région où l'occitan était parlé de façon relativement homogène).

L'étude effectuée ici concerne surtout les premiers textes d'Henri Mouly et des textes de Jean Boudou. Le corpus couvre la période de 1930 à 1975, si on tient compte du temps de l'écriture, ou la période de 1928 à 1974, si on considère les dates de publication des oeuvres desquelles ils ont été extraits.

**Enric Mouly** (6 textes) :

*Al Cant de la Lausetà, 1928* : [Retrait dels Vertuacs](#) - [Mòrt de Josèp](#) / *Rajòls d'Antan, 1930* : [La Sant-Alòi](#) - [Tòni pres dins l'aigat](#) / *Mas Espingadas, 1933* : [L'Auratge](#) - [La Pataraunha](#)

**Joan Bodon** (6 textes) :

*Lo Libre de Catòia, 1966* : [Retrait de la familha albigea](#) - [Mòrt del Pepin](#) / *La Quimèra, 1974* : [La Messa dels Pòrcs](#) - *La Santa Estèla del Centenari, 1960* : [Cabussada d'Ambròsi](#) / *La Grava sul Camin, 1956* : [Fugida finala](#) - *La Quimèra, 1974* : [Lo Prince Perdut](#)

LES THÈMES : Les 12 textes ne constituent pas forcément un chapitre et n'appartiennent pas au même genre littéraire. Les textes des auteurs a été choisis par paire, en fonction d'une thématique commune pour chaque paire : le portrait d'un couple, la mort d'un patriarche, une assemblée religieuse, un risque de noyade, une fuite devant une menace, une fantaisie de l'imagination enfantine.

LA LONGUEUR DES TEXTES : tous les textes étudiés ont été choisis de longueur quasiment similaire, soit 530 mots environ.

Ces textes ont été écrits par des auteurs que l'on peut associer ou distinguer pour les raisons suivantes :

#### ***Traits communs :***

- LE FONDS LINGUISTIQUE : l'espace linguistique et même sociologique auquel appartiennent les trois auteurs est relativement homogène : il s'agit du monde rural du Rouergue et, de façon plus précise, du Ségala.
- L'IMPACT DE LA GUERRE : il convient de noter que ces deux écrivains ont été tour à tour marqués par les deux guerres mondiales du XXème siècle. La première a marqué H. Mouly dans sa chair (grave blessure et perte d'un oeil), la seconde a marqué J. Boudou dans sa conception de la vie et de l'histoire. On notera que l'un puis l'autre, considérant le recours aux armes comme une faillite de l'humanité, ont de façon générale prôné le pacifisme et dans le cas plus particulier de Mouly, l'effort de négociation.

#### ***Contrastes :***

- L'ORAL vs L'ÉCRIT : Les constructions syntaxiques et les choix lexicaux de chaque auteur ne sont pas des copies entièrement conformes de phénomènes que le linguiste peut constater dans l'expression orale des locuteurs de leur région d'origine.
- LA SOCIÉTÉ ET L'OCCITAN : Les échanges linguistiques en occitan ont reculé au fil du vingtième siècle. L'instituteur Henri Mouly a pu constater un premier recul de la langue occitane par rapport au français, y compris dans le monde rural. Jean Boudou a pu assister à l'abandon progressif de l'occitan au profit du français.
- LES ÉPOQUES D'ÉCRITURE ET GENRES : les écrits concernés appartiennent à 2 époques sans pour autant appartenir au même genre littéraire : années 1930 (Henri Mouly : souvenirs à caractère plutôt autobiographiques), années 1970 (J. Boudou : contes, romans). Ainsi ces textes comportent ou ne comportent pas de dialogues (cf. le décompte du tableau proposé)

- LES CONSCIENCES LINGUISTIQUES : Ces textes ont été écrits par des auteurs dont la conscience linguistique ne pouvait être identique en raison des époques différentes mais aussi en raison de leur appartenance à des mouvements culturels occitans dissemblables dans leurs objectifs. Ainsi les deux consciences linguistiques ont été marquées par l'influence du Félibrige par le biais de la lecture de J. Bessou et F. Mistral, par le travail des réformateurs tels qu'Antonin Perbosc (J. Mouly), de celui des linguistes de l'Institut d'Études Occitanes (J. Boudou).

### *Interférences :*

- LES THÈMES ET LE LEXIQUE : L'oeuvre de Justin Bessou était connue dans la société rurale occitane dans laquelle H. Mouly et J. Boudou ont vécu, et certains écrits de Henri Mouly et de Jean Boudou ont une certaine parenté avec l'oeuvre de leur « davancier ». De plus, certains passages des romans de Jean Boudou montrent un lien avec ses deux « davanciers » variable ou paradoxal : 'en acòrdi' ou 'en oposicion a'.

## **II. TABLEAU - ADVERBES et EXPRESSIONS - LE FUTUR - L'INFINITIF**

### *Les entrées du tableau sur la « temporalité » dans les 12 textes :*

Elles sont rédigées en occitan et sont de 4 ordres<sup>3</sup> :

- DUREE DE L'ACTION / DURADA DE L'ACCION
- NOMBRE DE PERSONNAGES / NOMBRE DE PERSONATGES
- NOMBRE DE MOTS / NOMBRE DE MOTS
- NOMBRE DE PHRASES / NOMBRE DE FRASAS
- % DIALOGUES / % DIALÒGS
- NOMBRE DE FORMES VERBALES / NOMBRE DE FORMAS VERBALAS
- % GROUPES VERBAUX / % GROPS VERBALS

- FORMES VERBALES FINIES / FORMAS VERBALAS ACABADAS : Imparfait - Imperfach / Plus-que-parfait - Plus-que-perfach / Passé simple - Passat simple / Passé antérieur - Passat anterior / Présent - Present / Passé composé - Passat compausat / Futur - futur / Futur antérieur - Futur anterior

- FORMES VERBALES NON-FINIES / FORMAS VERBALAS NON-ACABADAS (ou SEMI-FINIES / MIÈG-ACABADAS) : elles sont une économie par rapport à la situation de locution précisée par les formes achevées : Infinitifs - Infinitius / Participes présents, gérondifs et adjectifs verbaux<sup>4</sup> - Participis presents, gerondius e adjectius verbals / Subjonctifs - Subjonctius / Imperatifs - Imperatius

- ATTITUDE DE LOCUTION / ACTITUD DE LOCUCION : transitions "Récit-Commentaire-Récit" = [*Cond I e II, Imparf, P-que-parf, Passat simple, P ant.*] - [*Present, P. comp, Fut., Fut. ant*]

- PERSPECTIVE DE LOCUTION / PERSPECTIVA DE LOCUCION avec transitions :

Information rapportée : *P.Comp, P-que-parf., P. ant.*

Degré 0 des verbes non marqués : *Present-Imp.-P.simple*

Information prospective : *Fut. I e II, Cond. I e II*

- MISE EN RELIEF / MESA EN RELÈU : transitions *Imp., Plus-que-Parfait - P. Simple- P. Antérieur*

### Le lexique des autres expressions de la temporalité :

- ADVERBES DE TEMPS / ADVÈRBIS DE TEMPS

- LEXIQUE : substantifs, verbes et expressions métaphoriques / LEXIC : substantius, vèrbs e expressions metaforicas

### Diverses expressions du futur de H. Mouly et J. Boudou

- futur I et II et conditionnel I et II

### Quelques utilisations de l'infinitif par H. Mouly et J. Boudou

- tournures où apparaît la forme semi-finie de l'infinitif

## III. « TEMPS » CONTRASTES de H. MOULY et J. BOUDOU

### Tableau

Durées de l'action : Dans les six textes, Henri Mouly semble préférer les périodes temporelles définies, ses personnages sont ancrés dans le vécu quotidien ou saisonnier. Ils ne s'échappent pas dans un temps incertain, ni dans l'intemporalité du conte comme Jean Boudou.

Dialogues : Quand Jean Boudou donne la parole à ses personnages, il arrive que ce soit pour un discours, un sermon, un récit. Ces personnages sont des narrateurs de niveau 2 qui contribuent à gommer la frontière entre l'écriture du livre et l'oralité, car la parole directe présente souvent les mêmes caractéristiques que le discours narratif : ainsi, dans le cas de « La Messa dels Pòrcs », il est précisé qu'après la lecture d'un extrait de l'Évangile en latin, le frère Antoine en donne la traduction orale en rouergat avant de le commenter ! Chez Henri Mouly, les personnages s'expriment souvent par le biais d'exclamations expressives qui représentent l'oralité. De plus, ces mêmes exclamations (! suivi d'une minuscule) émaillent assez souvent les phrases du narrateur : dans le cas de Mouly, l'oralité pointe afin de colorer l'écriture et afin de rappeler que l'auteur est bien du côté de ce monde de la ruralité dont il parle.

Phrases : Il est presque banal de remarquer que la phrase de Jean Boudou est plus courte que celle de son prédécesseur. Mais on peut souligner qu'il y a presque une inversion d'effet dans la mesure où la phrase courte est un signe d'émotion empreinte de gravité chez Henri Mouly (cf. *La Mòrt de Vertuac*), alors que la phrase longue est rare chez Jean Boudou. La phrase s'allonge ainsi pour dire le tissage d'un tapis qui devient une métaphore de l'écriture (cf. *Lo Prince Perdut*), ou pour pratiquer l'accumulation (végétaux, ingrédients culinaires...)

Verbes et groupes verbaux : De façon générale, aucun auteur ne se caractérise par une utilisation particulièrement abondante ou parcimonieuse des verbes et cela malgré l'utilisation fréquente de phrases nominales par Jean Boudou. Cependant on pourra remarquer que les textes d'Henri

Mouly présentent une plus grande diversité dans l'utilisation des verbes : entre la scène d'une assemblée sans dialogue (65) et la scène d'un homme luttant et appelant au secours (111), on peut constater un écart significatif qu'on ne retrouvera pas entre « La Messa dels Pòrcs » (89) et « La cabussada d'Ambròsi » (97). Jean Boudou a inséré dans la scène du pèlerinage le sermon d'un frère qui permet de passer d'un passage descriptif au récit d'une action (un moment de la vie du Christ) qui amène une plus grande utilisation des verbes.

Imparfait : Tandis que la plus faible utilisation de l'imparfait dans les textes de Jean Boudou est « compensée » par l'emploi du passé simple (cf. La Messa dels Pòrcs, Ambròsi dins la font) ou du présent (cf. Lo Vent d'Autan, Lo Prince Perdut), les textes d'Henri Mouly privilégient ce temps à l'exception du récit de « La Mòrt de Vertuac ». Les imparfaits sont des imparfaits signifiant des actions habituelles « se carrava, se rasonava, escodián... », itératives « tot aquò sisclava, bialava e s'acabrava, traucava... », duratives avec « encara » ou « totjorn », progressives avec « d'una minuta a l'autra » ou en raison de la valeur lexicale des verbes tels que « s'acapialavan, s'acordelavan ». Ces valeurs aspectuelles du passé dominant bien moins les scènes décrites par Jean Boudou fait passer l'idée de déroulement dans certains présents grâce à des verbes inchoatifs : « espelisson, s'ausís, legissi » ou la durée dans des verbes l'exprimant lexicalement : « s'escampilhan, espèra, cambiam, baissi, camini, travèrsi, monti, avanci, se plora, me tornan, compreni, inventi, fargui (des contes) ».

Formes verbales non-finies (ou semi-finies) : Le style d'Henri Mouly reste marqué par la plus grande présence des participes présents et des subjonctifs. Les participes présents permettent de montrer les personnages ou les éléments agissant doublement : ainsi « lo vent... passava dev'al capial en gingolant », « n'anava en esclopejant », « ramosant sas fòrças, s'acrancava »... La position à droite ou à gauche du verbe donne au participe présent une nuance de cause ou de conséquence de l'action exprimée par celui-ci. On notera que lorsqu'ils apparaissent dans les textes de Jean Boudou, c'est en nombre et pour représenter la noyade physique ou la plongée dans la folie : « En lo getant en rè tirèri lo cap de l'aiga. (...) Aviái pè e lo fons n'anava en montant. Tot doçament en i permejant m'avancèri. (...) Me macavi los artelhs per las pèiras en avançant e tremolavi de freg... ». Par le biais des subjonctifs, les expressions de l'obligation, du but, de la concession et de l'opinion nuancent les textes de Mouly : « calguèt esperar que tornèsse conéisser », « per que ne poguèsson aprofèchar los merites », « quand nos agèsson foitats », « cresi pas que siaguèssém sortits », « semblava pas que l'ostal poguèsse téner »... Ils ont presque disparu des textes de Jean Boudou.

Attitudes de locution : Dans la mesure où le présent historique est utilisé par le narrateur pour raconter comme s'il commentait ou commenter comme s'il racontait, Jean Boudou utilise finalement assez peu les temps traditionnellement consacrés au récit comme le faisait Henri Mouly. Ce présent dont l'utilisation est fréquente dans les résumés, dans les projets scéniques, dans les titres de journaux, a permis à l'auteur moderne d'intégrer plusieurs narrateurs-commentateurs dans ses livres et de brouiller les frontières temporelles et les niveaux de narration si bien que son écriture s'est libérée du Temps traditionnel ressassé par les prédécesseurs félibréens.

Perspective de locution : La tension entre rétrospection et prospection semble égale dans les textes des deux auteurs, mais la moyenne cache des effets remarquables. Les temps de l'information prospective sont majoritaires dans les textes d'Henri Mouly (La Mòrt de Josèp,

Tòni dins l'aigat, La Pataraunha) pour traduire une l'angoisse face à la mort du patriarche, la mort accidentelle et la mort imaginée par l'enfant anticipatrice de l'horreur vécue ultérieurement à la Grande Guerre par l'auteur. Les futurs de « La Mòrt del Pepin » de Jean Boudou traduisent la même peur, mais ce sont les futurs du texte d' « Ambròsi dins la font » qui sont particulièrement remarquables parce qu'ils disent la folie furieuse du vieux maître de San-Fereòl qui veut construire une humanité d'automates avant que le jeune écrivain ne sombre lui-même dans la folie. Une fois encore, il y a moins d'homogénéité dans l'utilisation des temps verbaux chez Jean Boudou que chez Henri Mouly quand il pratique la rétrospection comme dans la narration dans « La Fugida ». Le passage est construit sur la culpabilité : « nos sèm batuts », « me soi pas batut », « benlèu l'ai mancada la bona virada » sont accompagnés de plusieurs autres passés composés. Cette accumulation s'achève par la fermeture de la prison dans laquelle se trouve l'ancien S.T.O par le biais d'un conditionnel passé énoncé par un anonyme : « Tot aquò, sens lo maquis seriá pas arribat ». Le jeune Enric est dans un monde où il n'a plus sa place : il est un mort vivant image dans le miroir du jeune homme vivant exécuté par les Allemands que sa grand-mère folle croit reconnaître en lui.

Mise en relief : Alors que les passages du passé simple à l'imparfait sont assez réguliers dans les divers textes de Henri Mouly, les textes de Jean Boudou montrent deux tendances très opposées quand à la mise en relief de l'action :

- de longs passages où dominant soit l'imparfait, soit le passé simple (cf. Retrait de la familha albigea)
- de rapides passages de l'imparfait au passé simple : le dialogue muet entre l'enfant et le grand-père mourant est assez exemplaire de l'art de Jean Boudou qui se caractérise en grande partie par un travail sur les temps verbaux et le Temps aux niveaux lexical et thématique si bien que son oeuvre prend peu à peu une dimension philosophique.

### Lexique : *adverbes et autres expressions exprimant la temporalité*

Il faut remarquer que les noms des saisons ou fêtes religieuses sont pour Henri Mouly une façon d'exprimer des coutumes ou des habitudes dans un monde rural qui vivait selon leur cycle, mais en les faisant précéder d'un article défini, elles sont aussi un moyen de dater les aventures du personnage principal puisqu'elles s'étalent sur une ou deux années tout au plus. Les deux auteurs insistent sur la durée et donnent à ressentir le Temps comme une « endura » orientée vers un futur que les personnages voudraient rendre vivable à défaut de le rendre idyllique. Mais ce futur s'avère souvent assombri par des malheurs prévisibles ou imprévisibles dont la mort ou la folie. Ainsi, les personnages luttent constamment. Mais alors qu'on trouve dans les actions décrites par Mouly l'expression soudaine de la vivacité et de la rapidité pour jouer un tour au sort, Boudou a introduit la perspective de la plus brutale catastrophe, celle d'un changement qui divise, par le biais des oppositions « vièlh-novèl » e « primèr-darrièr ».

### Le futur : *H. Mouly vs J. Boudou*

Le futur I - II ou le condit. I - II peuvent être substitués par 'anar + inf.', mais pas par 'èsser a mand de' dans les exemples 2.3.4.5.6.7I.9.10.12.14.15.22.25.26II.26III.26IV.27II.31.32II.32III :

- phrase négative exprimant l'inutilité de l'attente (« lo reviscolarián pas »)
- phrase exprimant l'utilité de l'attente (« aquò seriá pas res »)

- phrase interrogative avec le mot interrogatifs 'de qué ?' (« de qué devendrem ? ») dans la mesure où l'attente n'a pas de repère temporel ou spatial proche comme dans « de qué devendrem aquí ? »
- phrase exprimant la nécessité à venir avec ou sans les adverbes 'lèu', 'jamai' : (« caldriá lèu cubrir »), (« jamai se serà vist lo parièr »), (« me caldrà tibar aici »), (« caldriá que salsèsse »)
- phrase où le narrateur veut convaincre (« comprendretz que.. ».)
- phrase où le futur à valeur d'impératif : (« lo vendràs tot l'argent que voldràs »)
- phrase avec le verbe 'voler' seul (« lo vendràs tot l'argent que voldràs »)

Ils ne peuvent être remplacés ni par 'èsser a mand de', ni par 'anar + inf' dans les exemples 7II.16.29.30 :

- phrase négative exprimant la fin de toute perspective : (« farai pas »)
- phrase interrogative débutant par 'qual sap se' : (« qual sap se me serà donat ? »)
- phrase où le narrateur veut imposer son opinion avec 'totjorn' (« totjorn z'o veiretz... »)
- phrase exprimant une promesse dont le délai de réalisation n'est pas fixé (« nos maridarem quora que siague »)

Quand le futur est prévisible ou que le locuteur croit avec certitude, a un objectif précis ou s'interroge sur des faits qui sont de son ressort, les diverses formes I et II du futur ou du conditionnel peuvent alors être remplacées à la fois par 'anar + inf' (action envisagée) e 'èsser a mand de' (mise en oeuvre imminente) comme dans les exemples 8.17.20.21.23.24. 26I.27I.27III.32I.32IV :

- phrase exprimant la perspective de l'accomplissement ou du déroulement prévisible (« aurem acabat de trimar »), (« aquò rotlarà tot sol »)
- phrase exprimant la certitude (« aquelas d'aquí Dieu las coneisserà »), (« aquela paraula passarà pas »), (« m'a dich qu'auriam tres mainatges »)
- phrase exprimant le but (« per tornar començar lo mond cercarai una bomba »)
- phrase au style indirect exprimant la certitude (« sabiai que tornariás »)
- phrase interrogative avec le mot interrogatifs 'perqué ?' (« perqué cercariam un prince ? »)

### **L'Infinitif : H. Mouly vs J. Boudou**

Légèrement plus utilisés par H. Mouly les infinitifs apparaissent surtout dans les textes de portraits de couples (cf. Retrait dels Vertuacs, Retrait de la familia albigesa). D'une façon générale, ils mettent en évidence les actions habituelles de la ferme : « revenir, mettre sa chemise de paysan, aller, avoir usé ses pantalon à l'école, avoir appris, cultiver, faire ses affaires, vendre, guérir, rendre service, se baisser, se lever, frotter, raccomoder » pour Joseph et Philomène Vertuac et « dépiquer » (amplement repris par « la maquina d'escodre ») et « faire bouiller » pour Philibert et Ferrasà tandis que le quotidien de l'enfant consiste à « se lever, s'habiller, se laver, ramasser des fruits, lire » et surtout « sans penser à Dieu ». La fuite d'Enric Savinhac est par contre le texte le plus pauvre en infinitifs, mais ceux-ci n'en demeurent pas moins essentiels dans la compréhension profonde du texte : seuls le personnage et le vent sont alliés (pedali mai de vam, a ne perdre l'alèn - tot lo vent darrièr ieu per m'ajudar), tandis que la grand-mère qui ne réclame plus son petit fils s'est tue (lassa de cridar).

## Notes

<sup>1</sup> Harald Weinrich, *Le Temps*, Paris, éd. du Seuil, 1973 (édition originale : 1964), pp. 11-17

<sup>2</sup> Hans Stroh, *L'accord du participe passé en occitan rouergat et en français*, Rodez, Grelh Roergàs, 2002.

<sup>3</sup> Décompte mots = décompte de chaque mot ou groupe de mot ayant une valeur grammaticale (ex : l'ostal = 2 mot ; qu'èran = 2 mots ; far/cal/poder/tornar/semblar (conjugué ou pas) + inf = 1 mot, etc...)

<sup>4</sup> Harald Weinrich signale combien l'emploi des participes présents « ressemble à celui d'autres catégories de mots, en particulier les adjectifs et les adverbes », si bien que la grammaire distingue le participe présent, le gérondif et l'adjectif verbal.

---

## Conclusion

En guise de conclusion, certaines remarques (re-)surgissent posant la question de la méthode adéquate pour un étude de la « temporalité » dans le texte littéraire : elles sont générales et plus particulières à l'occitan et disent la complexité de toute étude sur la « temporalité » dans le texte littéraire. Certes, les "temps de la conjugaison" avec leurs désinences n'expriment pas seuls la « temporalité » : l'écrivain a recours à un lexique, à des périphrases pour indiquer le moment où se situe le procès et souvent, les désinences expriment des « aspects ». Mais le registre des temps verbaux et leur combinaison avec des adverbes ou périphrases sont différents dans le discours en occitan où on continue par exemple à utiliser le passé simple typique de l'histoire. Ceci pose inévitablement des problèmes au traducteur hésitant entre un respect fidèle de l'utilisation du temps de la conjugaison tel qu'il est en occitan, langue du texte d'origine, et une fidélité à l'esprit du texte dans la langue d'arrivée. Dans la langue d'origine et la langue d'arrivée il y a de plus le problème des niveaux de langue, et le traducteur voit surgir le risque d'utiliser une langue familière en français qui gomme les choix de l'auteur du texte occitan : syntaxe élaborée, choix lexicaux, jeux temporels et aspectuels, ou une langue trop recherchée gommant aussi le mouvement et le sens profond du texte. Une réflexion approfondie et concertée sur la « temporalité » (ordre temporel, chronologie, diachronie, synchronie ; temps de la lecture, de l'écriture, de la narration, de l'écrivain, du discours, du lecteur, de l'histoire, de la fiction, raconté, représenté, externe, historique (en tant que science) ; temps qui unit le temps de l'histoire et celui de l'écriture, celui de l'écriture et celui de la lecture...) serait donc éclairante pour le traducteur passeur, bilingue ou pas.

## Bibliographie

### Corpus

Bessou, Justin (1902), *Countes de la tata Manou*, Rodez, Carrère.

Boudou, Jean (1956), *La Grava sul camin*, Toulouse, I.E.O.

Boudou, Jean (1960), *La Santa Estèla del Centenari*, Rodez, Subervie.

Boudou, Jean (1968), *Lo Libre de Catòia*, Lavit, Lo Libre occitan.

Boudou, Jean (1974), *La Quimèra*, I.E.O, collection A Tots.

Mouly, Henri (1928), *Al cant de l'Alauzeto ou trento ans d'agriculturo en Rouergue*, Rodez, Carrère.

Mouly, Henri (1930), *Rajòls d'Antan*, Rodez, Carrère.

Henri Mouly, *Mas Espingadas*, Rodez, Carrère, 1933.

### Références

Benveniste, Emile (1966), "Les relations de temps dans le verbe français", in *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 187-207.

Lafont, Robert (1967), *La phrase occitane*, Paris, PUF.

Stroh, Hans (2002), *L'accord du participe passé en occitan rouergat et en français*, Rodez, Grelh Roergàs.

Weinrich, Harald (1973, éd. orig. 1964), *Le Temps*, Paris, éd. du Seuil.

Gayraud, Paul (1986), *La Sintaxa milhaguesa*, Rodez, coll. du Grelh Roergàs.

Mouly, Henri (1938), *Eléments de la langue occitane. Petit manuel scolaire*, Villefranche-de-Rouergue, Salingardes.

Halmøy, Odile (1992), "La concurrence futur simple/futur périphrastique dans un roman contemporain: étude contextuelle." [Competition of the simple future and periphrastic future in a contemporary novel.], *Travaux de linguistique et de philologie* 30 : 171-85.

Klum, Arne (1961), *Verbe et adverbe: Étude sur le système verbal indicatif et sur le système de certain adverbess de temps à la lumière des relations verbo-adverbiales dans la prose du français contemporain*. [Verb and adverb.] (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensis, 1.) Stockholm: Almqvist and Wiksell.

Lorian, Alexander (1960) "La syntaxe des temps dans les 'Essais' de Montaigne: Mode, temps et aspect dans le 1er livre des 'Essais'; étude de syntaxe et de style." [Syntax of the tenses in the 'Essays' of Montaigne (Mood, tense, and aspect in the 1st book of the "Essays" ; a study of syntax and of style).] Thèse, University of Paris (résumé in *Annales de l'Université de Paris*, 1959, 30) 604-5.

Sauzet, Patrick (à paraître en 2004), « L'Infinitiu occitan : Infinitiu coordinat o infinitiu regit ? », in *Actes du 7<sup>ème</sup> Congrès de l'AIEO*, Reggio & Messina 7-13 juillet 2002.

Simonin-Grumbach, Jenny (1977) "Linguistique textuelle et l'étude des textes littéraires: à propos de Le Temps de H. Weinrich." [Textual linguistics and the study of literary texts: about the 'Time' (ÖTempusÖ) of H. Weinrich.]

Pratiques 13.77-90. On H. Weinrich (1964).

## TABLEAU D'ETUDE DE LA TEMPORALITE : textes d'Henri Mouly et Jean Boudou

	RETRAIT D'UN PARELH		MORT D'UN PATRIARCA		AMASSADA RELIGIOSA	
	<u>Retrait Vertuacs</u>	<u>Retrait dels Albigeses</u>	<u>Mòrt de Josèp</u>	<u>Mòrt del Pepin</u>	<u>La Sant-Alòi</u>	<u>La Messa dels Pòrcs</u>
<b>durada de l'accion</b>	annadas d'1 vida	1 estiu	2 o 3 jorns	1 jorn	1 matin	1 matin
<b>narrador personatges</b>	n(extérieur) 2 p.	n(ieu) 4 p.	n(extérieur) 3p+autres	n(ieu) 1p	n(extérieur) 2p+autres	n(ieu) 2p+autres
<b>nbre mots</b>	533	525	538	525	521	536
<b>% dialogues</b>	0%	0%	15,98%	34,66%	2,11%	0%
<b>nbre frases</b>	23	57	45	53	26	51
<b>nb g. verbaux</b>	73	57	106	89	65	89
<b>% verb / mots</b>	13,69%	10,85%	19,70%	16,95%	12,47%	16,60%
<b>formas verbalas "acabadas"</b>						
<b>% imp/vèrb</b>	49,31%	66,67%	13,20%	23,60%	56,92%	24,72%
<b>% pqp/vèrb</b>	6,84%	8,77%	2,83%	-	4,61%	2,25%
<b>% p-s / vèrb</b>	10,95%	1,75%	37,73%	29,21%	3,07%	38,20%
<b>% p-a / vèrb</b>	-	-	-	-	-	2,25%
<b>% pres/vèrb</b>	6,84%	3,50%	20,75%	26,96%	1,53%	10,11%
<b>% p-c/vèrb</b>	-	-	1,88%	3,37%	-	-
<b>% futl.II/vb</b>	-	-	3,77%	4,49%	-	1,12%
<b>% condl.II/v</b>	-	-	2,83%	2,25%	-	-
<b>TOTAL</b>	73,97%	80,70%	83,02%	89,89%	66,16%	78,66%
<b>formas verbalas "non-acabadas"</b>						
<b>% inf/vèrb</b>	23,28%	19,30%	6,60%	6,74%	12,30%	15,73%
<b>% ppr/vèrb</b>	-	-	1,88%	-	12,30%	-
<b>% subj/vèrb</b>	2,73%	-	3,77%	-	6,15%	5,61%
<b>% imper/vèrb</b>	-	-	4,71%	3,37%	3,07%	-

<b>TOTAL</b>	26,03%	19,30%	16,98%	10,11%	33,84%	21,34%
<b>Actitud de Locucion : % temps Narratiu - temps Comentari / formas acabadas</b>						
% tps N / f. ac	90,74%	95,65%	68,18%	62,02%	97,67%	85,71%
<b>Perspectiva de Locucion : Retrospeccion-gras 0-Anticipacion</b>						
nbr Ret -Ant	5-0	5-0	5-7	3-6	3-0	4-1
<b>Mesa en relèu : transicions imp / p. simple</b>						
nbre	4	1	8	9	1	11

	<b>RISCA DE SE NEGAR</b>		<b>FUGIDA DAVANT MENAÇA</b>		<b>FANTASIA D'ENFANCIA</b>	
	<u><i>Tòni pres dins l'aigat</i></u>	<u><i>Ambròsi dins la font</i></u>	<u><i>L'Auratge</i></u>	<u><i>La Fugida</i></u>	<u><i>La Pataraunha</i></u>	<u><i>Lo Prince Perdut</i></u>
durada de l'accion	1 ser	1 moment fòl sens compte	environ 1 orada	environ 1 orada	environ 1 o 2 oradas	tps jornadièr tps de conte
narrador	n(extérieur)	n(ieu)	n(ieu)	n(eiu)	n(ieu)	n(ieu)
personatges	3p	2p+autres	2p	2p	2p	2p+autres
nbre mots	529	537	515	554	538	555
% dialogues	29,86%	28,86%	1,74%	19,67%	4,08%	13,51%
nbre frases	52	64	33	73	28	47
nb g. verbaux	111	97	80	95	89	84
% vèrb / mots	20,98%	18,06%	15,53%	17,14%	16,54%	15,13%
<b>formas verbales "acabadas"</b>						
% imp/vèrb	31,53%	29,90%	53,75%	13,68%	41,57%	27,38%
% pqp/vèrb	1,80%	2,06%	5%	1,05%	2,25%	1,19%
% p-s / vèrb	13,51%	28,87%	16,25%	4,21%	10,11%	14,29%
% p-a / vèrb	-	-	-	-	-	-
% pres/vèrb	18,01%	10,31%	3,75%	63,16%	12,35%	25%
% p-c/vèrb	-	-	-	12,63%	-	1,19%
% futl.II/vb	4,50%	14,43%	1,25%	-	2,25%	5,95%
% condl.II/v	1,80%	-	-	2,11%	3,37%	1,19%
<b>TOTAL</b>	71,17%	85,57%	80%	96,84%	71,91%	76,19%
<b>formas verbales "non-acabadas"</b>						
% inf/vèrb	9,90%	9,28%	11,25%	3,16%	14,61%	17,86%
% ppr/vèrb	4,50%	4,12%	6,25%	-	3,37%	1,19%
% subj/vèrb	7,21%	-	2,50%	-	8,99%	-
% imper/vèrb	7,21%	1,03%	-	-	1,12%	4,76%
<b>TOTAL</b>	28,83%	14,43%	20%	3,16%	28,09%	23,81%
<b>Actitud de Locucion : % temps Narratiu - temps Comentari / formas acabadas</b>						
% tps N / f. ac	68,35%	71,08%	93,75%	21,73%	79,68%	57,81%
<b>Perspectiva de Locucion : Retrospeccion-gras 0-Anticipacion</b>						
nbr Rét - Ant	2-7	2-14	4-1	13-2	2-5	2-6
<b>Mesa en relèu : transicions imp / p. simple</b>						
nbre	8	13	4	1	6	6

	<b>MEJANA</b>	
	<i>Tèxtes E. Mouly</i>	<i>Tèxtes J. Bodon</i>
durada de l'accion	-	-
narrador	-	-

<b>personatges</b>		
<b>nbre mots</b>	529	538,66
<b>% dialogues</b>	8,96%	16,11%
<b>nbre frases</b>	34,5	57,5
<b>nb g. verbaux</b>	87,5	85,16
<b>% vèrb / mots</b>	16,51%	15,78%
<b>formas verbalas “acabadas”</b>		
<b>% imp/vèrb</b>	41,04%	30,99%
<b>% pqp/vèrb</b>	3,88%	2,55%
<b>% p-s / vèrb</b>	15,27%	19,42%
<b>% p-a / vèrb</b>	-	0,38%
<b>% pres/vèrb</b>	10,53%	23,17%
<b>% p-c/vèrb</b>	0,31%	2,87%
<b>% futl.II/vb</b>	2%	4,33%
<b>% condl.II/v</b>	1,33%	0,93%
<b>TOTAL</b>	<b>74,36%</b>	<b>84,64%</b>
<b>formas verbalas “non-acabadas”</b>		
<b>% inf/vèrb</b>	13%	12,01%
<b>% ppr/vèrb</b>	4,72%	0,89%
<b>% subj/vèrb</b>	5,23%	0,93%
<b>% imper/vèrb</b>	2,69	1,53%
<b>TOTAL</b>	<b>25,64%</b>	<b>15,36%</b>
<b>Act. de Loc. : % tps N. - tps C. / f. acabad.</b>		
<b>% tps N / f. ac</b>	83,06%	65,66%
<b>Persp. de Loc. : Retros.-gr. 0-Anticip.</b>		
<b>nbr Rét - Ant</b>	3,5-3,33	4,83-4,83
<b>Mesa en relèu : transicions imp / p. simple</b>		
<b>nbre</b>	5,16	6,83

[retour article](#)

## AUTRES EXPRESSIONS DE LA TEMPORALITE : Adverbes, Expressions métaphoriques

### ADVERBES

Textes de H. Mouly :

dempuèi / fin finala / a la fin / jamai / un pauc totjorn / tot còp / de vegadas / sovent / encara / après / tot en un còp / a n'aquel moment / dev'al matin / lo lendeman matin / alèra / vistament /

Textes de J. Bodon :

dempuèi / a la fin / jamai / totjorn / un còp / un còp de mai / sovent / sens fin / encara / davant / après / tot còp / lèu / tanlèu / pus tard / uèi / ara / de matin / l'endeman / deman / alara / de longa /

### NOMS, VERBES, EXPRESSIONS METAPHORIQUES

Textes de H. Mouly :	Textes de J. Boudou :
Languir	Morir
Passar	Esperar
Esperar	Se sovenir
S'escantir	Esser acabat
Tibar	Passar
Esperar la mòrt	Contunhar
Nòstra darrièra ora èra venguda	Cambiar
	Començar
	Arribar (trans.)
Dins aquel diluns matin de mai	De matin abans lo solelh
Dins lo solelh que se levava	Après lo rosal l'aubièra
Un jorn	Los primièrs corbatasses arribavan
	Lèu a Pentacosta
	La Pentacosta novèla
	Lo dissabte abans Pentacosta
Tota sa vida	De la sason del brost a la sason de las castanhas
De sa vida	Lo temps de l'escodre
Una vida	Los jorns son longs
La vida	De mai a junh
Los darrièrs moments de sa paura vida	Tota la setmana
Tota la matinada	Tres o quatre jorns
Tot l'estiu	Una setmana
Un moment	Tot lo jorn
	Un moment
Lo jorn	Lo dimenge
Lo ser	Lo ser
Las nuèches sornas	Cada matin
La nuèch	Cent còps
Cada an	
Dempuèi de generacions	
De costuma	
D'abituda	
Lo jorn de Pascas	
Lo sant jorn de Pascas	
Per Totsants	
Pels Carnavals	
Aquel jorn	Per miègjorn
Aquel vèspre d'agost	Un ser
	6 d'agost de 1944
D'una minuta a l'autra	

Vistament Dins dos sauts Dins dètz minutas, dins cinc benlèu	Dins pauc de temps
Dusca a setze ans A dètz-e-uèch ans Portar sos quaranta cinc ans passats Manjar los quaranta ans	Passavan las setmanas Las oras passavan
Suivant la mòda de l'epòca A l'epòca dont parlam	Centena del meu remembre vièlh vs novèl Lo primièr vs Lo darrièr

[retour article](#)

## TEMPORALITE : Le Futur, une forme finie

### Al Cant de la Lauset, 1928 : Mòrt de Josèp

(1) - *Los costats son a mand de me fissar*, diguèt a la fin Vertuac que sentiá aumentar sos lais e sas esponchas.

\* me fissaràn ; \* me van fissar

(2) - *Jèsus, mon Dieu, de qué devendrem ?* disiá Filomèna desconsolada.

\* de qué sèm a mand de devenir ? ; - de qu'anam devenir ?

(3) Per de bonas paraulas, los remontèt quauque pauc ; d'abòrd que benlèu **aquò seriá pas res**.

\* aquò èra a mand d'èsser pas res ; - aquò anava pas èsser res.

(4) Començavan de creire **qu'aquò seriá pas res**.

\* qu'aquò èra a mand d'èsser pas res ; - qu'aquò anava pas èsser res

(5) - *Es perdut. E totes los medecins de França lo reviscolarián pas*.

\* èran a mand de lo reviscolar pas ; - l'anavan pas reviscolar.

### Rajòls d'Antan, 1930 : Tòni pres dins l'aigat

(6) S'arribava pas a traucar, dins dètz menutas, dins cinc benlèu, **caldriá que salsèsse** ; volguèsse o non, **caldriá que cabussèsse**.

\* caliá que siá a mand de cabussar ; \* anava caler que cabussèsse

(7) - *Miliard de sòrt, ça que la, me caldrà tibar aici ! Farai pas !*

\* soi a mand de caler tibar aici ! soi a mand de far pas ; - Me va caler tibar aici ! \* Vau pas far !

(8) - *Li cal passar, coquin de sòrt ! Aurem acabat de trimar !*

- sèm a mand d'acabar de trimar ! ; - anam acabar de trimar !

(9) - *Sabi que sètz brave, ai fisança en vos. Vos serai pas rafèga. A quun airal que siague, serai melhor qu'aici.*

\* soi a mand d'èsser pas rafèga ! soi a mand d'èsser melhor qu'aicí ; - vos vau pas èsser rafèga !  
vau èsser melhor qu'aicí.

Mas Espingadas, 1933 : L'Auratge

(10) - *Jèsus, mon Dieu ! cridèt ; de qué devendrem : tomba de pèiras !*  
\* de qué sèm a mand de devenir ! ; - de qu'anam devenir !

Mas Espingadas, 1933 : La Pataraunha

(11) - *E ! digatz, mamà, cossí es la pataraunha ?*  
- **Z'o veidretz ben se vos acranca per una camba e que vos faga sègre en aval.**  
\* sètz a mand d'o veire ben se vos acranca ; - o anatz ben veire se vos acranca.

(12) Per un empèri, ni l'un ni l'autre, **seriam pas montats** totes sols al plancat, ni davalats a la cava, en plen jorn, parli pas de la nuèch. Lo ser **seriam pas anats far** lo pisson al cap de l'escalièr quand nos agèssen foitats.  
\* èrem pas a mand de montar. èrem pas a mand d'anar far lo pisson ; \* \* (agramatical)

(13) E se vos disiá que cada ser nos fasia dire de contes que nos englajavan, que cresiam a totes la trèvas e a totes las fachilièiras del país, e que lo trône nos engertava que sabiam pas ont nos claure de tot l'estiu, **comprendretz** que dusc'a setze ans ajam viscut dins la paur ; mas una paur terribla, una paur sens fin, una paur que l'òm n'a vergonja. E dire totes dos, a dètz-e-uèch ans nos calguèt partir per la guèrra !  
- sètz a mand de comprene ; - anatz comprene

(14) E de totes la misèras que nos arribèron al sicut d'aquela fotralassa **se fariá un conte plan long.**  
- èra a mand de se far un conte ; - s'anava far un conte plan long  
\*\*\*

Lo Libre de Catòia, 1966 : Retrait de la família albigea

(15) Finit l'escodre. **Caldriá lèu tornar cobrir.** Los primièrs corbatasses arribavan...  
\* èra a mand de caler tornar cobrir ; - anava caler tornar cubrir.

Lo Libre de Catòia, 1966 : Mòrt del Pepin

(16) **Òc, seriam lèu a Pentacosta.** Quand los jorns son longs.  
\* èrem lèu a mand d'èsser a Pentacosta ; - anàvem lèu èsser a Pentacosta.

(17) - **Qual sap se me serà donat encara de celebrar la Pentacosta d'ongan sus aquesta tèrra ?...**  
\* Qual sap se serai a mand d'èsser donat de celebrar (agramatical) ; - cal sap se m'anava èsser donat de celebrar

(18) - *Es la Pentacosta novèla que dins mon còs de carn **auriái volguda viure**, ieu, contunhava el.*  
- qu'èri a mand d'aver volguda viure ; - qu'èri anat voler viure

(19) - *Soven-te. Benlèu i a d'unas armas fervorosas que son dins l'esquisma de bona fe. Aquelas d'aquí Dieu las **conèisserà**.*

- Dieu es a mand de las conèisser ; - Dieu las va conèisser.

(20) - *Garda la fe. Lo teu còr **serà** la brasa que crema se sègues los comandaments.*

\* lo teu còr es a mand d'èsser la brasa se sègues los comandaments ; - lo teu còr va èsser la brasa se sègues los comandaments

(21) - *Pepin, las pregàrias que vos prometèri de dire quand **seriá** l'ora, las comenci ?...*

\* quand èra a mand d'èsser l'ora ; \* quand anava èsser l'ora.

#### La Quimèra, 1974 : La Messa dels Pòrcs

(22) - *Venètz d'escotar la paraula de Dieu. Aquela paraula es vertadièra e mai la compregam pas tota. Mas avèm l'eternitat davant nosautres per la comprene perque aquela pauraula **passarà pas**.*

- es a mand de passar pas ; - va pas passar

#### La Santa Estèla del Centenari, 1960 : Cabussada d'Ambròsi

(23) - *Un còp de mai, encara me soi enganat. Per tornar començar lo mond **cercarai** una bomba prigonda de montanha pus perduda encara que la Valòia d'Olt o puslèu sus la granda mar una iscla abandonada. Aquí **prendrai** dos mainats : enfant e filha que **sauràn** pas encara quitament parlar. Los **plegarai** cadun dins sa monaca e cadun amb sa monaca **creisserà**. Per eles **serà** lor òrt del paradís. **Demoraràn** totes sols. **Se fargaràn** entre eles de mots per se comprene. Res del mond vièlh **passarà pas** dins lo mond novèl : pas solament la lenga d'Òc... Los dos enfants **se conèisseràn** per çò que son e **s'aimaràn**. Per eles **tornaràn** las armas sus la tèrra... Quant a tu malurós !...*

- soi a mand de prene - que soi quitament pas encara a mand de parlar - soi a mand de los plegar - cadun es en mand de créisser - es a mand d'èsser lor òrt - son a mand de demorar - son a mand de se fargar - res es a mand de passar - son a mand de se conèisser e son a mand de s'aimar - son a mand de tornar las armas...

- vau prene - van pas quitament saupre encara parlar - los vau plegar - cadun va créisser - va èsser - van demorar - se van fargar - res va pas passar - se van conèisser e se van aimar - van tornar las armas...

(24) - *Va plan ! me diguèt a la fin. Pausa-te fanton, e deman **te farai acompanhar** a Rodés. Ai un amic amont que **se cargarà** de tu...*

\* deman soi a mand de te far acompanhar ; - deman te vau far acompanhar

#### La Grava sul Camin, 1956 : Fugida finala

(25) - *Silvanon meu, sabiái que **tornariás** !*

- sabiái qu'èri a mand de tornar ! ; - sabiái qu'anavas tornar !

(26) - *Tot aquò, sens lo maquis **seriá pas arribat**.*

\* èra pas a mand d'èsser arribat. ; \* èra pas anat arribar

#### La Quimèra, 1974 : Lo Prince Perdut

(27) Mas perquè **cercariam** un prince : aquel dels tres aranges o lo que mira amont ?  
Perqué cercar lo prince perdut quand se cèrca pas el ?  
- Perqué èrem a mand de cercar un prince ; perquè anavèm cercar un prince ?

(28) E **cossí poiràs raportar** quicòm, paure nadon, que te conflas encara d'èsser estat culhit dins la seda !

\* e cossí siá a mand de raportar quicòm ? - e cossí vas raportar quicòm ?

(29) - *Escota, ai après la tapissariá. Dona-me de lana de tota la color e fai-me fisança. **Te bastirai un tapis que jamai al mond se serà vist lo pariu. E lo vendràs tot l'argent que voldràs...***

- soi a mand de te bastir un tapis \* que jamai serà a mand d'èsser vist - e siás a mand de lo vendre tot l'argent \* que siás a mand de voler...

- te vau bastir un tapis - que jamai va pas èsser vist - e lo vas vendre tot l'argent que - vas voler...

\*\*\*

### Los Contes de la tatà Mannon, 1902 : [Retrait de Catin e Re](#)

(30) - *Di'as, sabes pas ? La sorcièira m'a dich qu'**auriam** tres mainatges, dos dròlles e una dròlla, e que per los gantir contra lo deganassi lor me **ca'riá desaparir** mon nom en tres talhons, Re per l'ainat, Bè pel capdet, Ka per la filha. **E aital farai.***

(31) - *Te metran dins la marina e quand seràs sus la mar **veiràs pas** que d'ai'a pertot ; mès que far aquò mai ?*

L'enfant respondèt :

- *Qué far aquò mai ?*

(32) Quand Re parti'èt per Tolon, la Catin, una vesina, disiá :

- ***Totjorn z'o veiretz**, se n'i a un qu'ane plan aquò's aquel que part e los autres demòran.*

(33) Quand Re tornèt de la guèrra, son paire li di'èt :

- *I a la Catin que **te prendriá** se la voliás.*

L'enfant respondèt :

- *La Catin me desagrada pas. **Nos maridarem** quora que siague.*

(34) Sovent Monsenhor l'avesque de Carcassona li disiá :

- *Soi en fait de portier, lo melhor caist de totes los avesques de França ; ai un portier que i a pas son pariable sus tèrra e **seriá pas brica difficile** que San Pèire, **quand vos coneisserà**, vos demandès per son adjutori.*

### Los Contes de la tatà Mannon, 1902 : [Al cementèri de Palhandra](#)

(35) - Crentetz pas, mos amics, **aquò rotlarà** tot sol ; vos passarai davant per tot, **vo'n costarà pas** mai que de me respondre òc ben o non. Ane ! mos enfants, aquò's tot comprés e tot reglat : **vendretz** totes, totes, totes, e las Pascas de dimenge que ven **seràn** tan polidas a Palhandra coma las que f'èrem ensemble n'a sieis ans.

[retour article](#)

## TEMPORALITE : L'Infinitif, une forme non-finie

### INFINITIUS

#### VERB + INF.

voler + inf

caler + inf

dever + inf

far + inf

anar + inf

venir + inf

tornar + inf

tornar mai + inf (ex : *E quand lai son, que los uòus son comptats, estent que cap vòl pas racar, se tòrnan mai caissejar que plus*)

#### CONJ. + INF

dusca + inf

dusca a + inf

per + inf

abans + inf

tanlèu + inf

per a fin de + inf

a fòrça de + inf

a dich de + inf

de peur de + inf

#### MOTS INTERR + INF

de qué + inf ?

perqué + inf ?

#### VERB + de + INF

aver l'idèa de + inf

es pas lo plan de + inf

creire de + inf

crentar de + inf

se gardar de + inf

aver la tèma de + inf

m'agrada de + inf

me triga + inf

se veire al moment de + inf

aventurar de + inf

riscar de + inf

m'arriba de + inf  
tombar de + inf  
laiszar pas passar una ocasion de + inf  
es necite de + inf  
es donat de + inf  
pressa de + inf  
s'agís pas de + inf  
se metre de pic en vòia de + inf  
se mainar de + inf  
èsser a mand de + inf  
ensajar de + inf  
començar de + inf  
n'avançar de + inf  
téner de + inf  
quitar pas de + inf  
aimar de + inf  
aver un sadol de + inf  
acabar de + inf  
quitar de + inf  
venir de + inf  
se sovenir de + inf

#### **VERB + A**

aver a pro far a + inf  
aver la tèma a + inf  
tardar a + inf  
ne venir a + inf  
aver a + inf  
èsser prèste a + inf  
se metre a + inf  
s'i entendre a + inf  
èsser a + inf  
contunhar a + inf  
demorar a + inf  
n'arribar a + inf

#### **ESSER + adj./p.pass+de/a+inf**

èsser + adj + de + inf (ex : èsser las de cridar)  
èsser + p.pass. + a + inf (ex : èsser menat a partir)

#### **INFINITIU SUBJECTE / EN POSICION PRIMIERA DINS LA FRASA**

inf  
de + inf (ex : cap de brigand, de te netejar las sabatas te rapòrti pas grand argent...)

## A + INFINITIF

### Al Cant de la Lauseta, 1928

(1-p.42) Dusc'a-z-antan èra anat a l'escòla, mai *tanlèu sortir, a quatre oras, l'aviatz* per las granjas e pels estables **a sonhar** vacas e vedèls, o jol cabanat **a manubrar** los otisses : n'aviá que lo cap aquí.

(2-p.43) Lo capdeton Lucien, Sienon, coma l'apelavan sos camaradas, un cap d'englena, dos uèlhs coma de viron, *n'aviá ni ora ni moment. Totjorn a capinhejar, a esponfinejar, a coquinejar* d'un biais o de l'autre.

(3-p.53) Lo pòrc camina, ne va, sèg la femna que li sòna. Mai *quand arriba* un atalatge, al bruch de las carretas que disondran lo pavat, al diaussis-tè ! lo pòrc *s'embaura, e a córrer* ! Dins la graissa que li pesa tròba enquèra pro d'alèn per fugir. Aquò's tot un trabalh per lo tornar sarrar.

### La Quimèra, 1974 : La Messa dels Pòrcs

(1) Quand vegèt son tropèl s'embaurar ensagèt de lo retèner. Sens l'escotar, sens conéisser la sia votz, los porcèls *sautavan* coma de singlar. E totes corrián a la lor pèrdia, **a cabussar** dins las èrsas que se conflavan. San Porcin volguèt al mens salvar lo vèrre, lo paire del tropèl.

## DE + INFINITIF

### Al Cant de la Lauseta, 1928

(1-p.30) *Alara* d'al cap de l'escala lo capolièr entonava a plena garganta : "Qual n'in passarà la mar, a la Maria Montalèna" e tota la cola **de repetar**, tant de vam que tota la plana se'n *acaptava*. E *i aviá* ren de plus espectaculars que de veire aqueles òmes plegats, los rences morguts, confits de susor, lo copet rostit, cantar que las venas del còl ne'n *petavan*, se trufar de la calor e far sègre lo plenponh ambe mai de fresa que plus.

(2-p.42) *Veniá un jorn* que lo temps s'adocissia, las teuladas rajavan, *tornava* plòure, la nèu fondia ; *pièi* lo vent Negre s'ai *tornava*, e **de freg, e de granissadas** ! (possibilitats : e a far freg, e a far de granissas - e a gelar, e a granissar)

### Lo Libre de Catòia, 1966 : Mòrt del Pepin

L'escotavi lo pepin. Compreniái pas totes sas patrocadas. Mas el *cent còps de las me repetir* e me dintravan dins lo cap.

### La Santa Estèla del Centenari, 1960 : Cabussada d'Ambròsi

*D'un còp* lo vièlh alonguèt lo braç, me passèt sul pitre de metal los fils electric... Una beluga coma *un liuç*, una claror **de m'emplir lo cap**. Tota la glèisa *tornejava* e *tombèri* dins lo gorg.

## DE et A + INF

### Al Cant de la Lauseta, 1928 : Retrait dels Vertuacs

La Filomèna de Peiralés çai portèt mai que de polits escuts. La dòna jove *aviá* una arma sensibla e caritabla ; *n'aviá* ni missanta lenga, ni missants sics ; e *pièi* valenta, entrigosa, pròpra, totjorn per l'ostal coma una perdisòta, *deçà delà, d'amont, d'aval, a baissar, a levar, a fretar*, petassar.

[retour article](#)

---

## TEXTES D'HENRI MOULY

### *I. Al Cant de la lauseta (1928) : Retrait de Josèp e Filomèna de Vertuac (debuta del roman)*

Lo Josèp de Vertuac èra un òme crane, bèl, espatlut e portava gaiament sos qu'ranta cinc ans passats. Aviam costuma de lo veire passar a sèla sus aquela èga negra que lo menava a totas las fièiras, ambe son aire seriós e de bona imor que tan plan juntava ambe sa tèsta de patriarca del campèstre. Suvant la mòda de son epòca portava los favorits a costeletas que s'expandissían jos un largue capèl borrut. Sa cara vigorosa, rasada e fresqueta èra enlusida per dos virones esp'ritoses e coquinòts.

Quand se maridèt, coma fasián totes los pageses, anèt esposar en vèsta ; mai tant li se trobava enganat, constrent, paralisat, que ne languissiá de tornar a la bòria per cargar lo camiàs, son long camiàs de tèla blua que los distingava, el pagés, al mièg dels autres treballadors. Dempuèi l'aviá pas plus quitat. Lo jorn de Pascas mèmes, lo preniá sus la vèsta totjorn la mèma vèsta que sa femna mainagèira conservava dins un tirador esprès e gardava de tinhar amb de fuèlhas de lisòp e de brancòtas de farigola, -mèmes lo sant jorn de Pascas gardava lo camiàs ; non lo quitava que per anar a la taula santa e lo tornava cargar après la comunion vistament.

Era un òme que coneissiá belcòp ; non pas per avure esquissats tot plesses de petarèls suls bancs de las escòlas, mai per avure après tot sol dins lo grand libre de la natura dubèrt a tot lo monde. Vertuac aviá estudiat aquí tota sa vida. Tant i a qu'èra un mèstre per cultivar sas tèrras e per far sos afars. Lo venián mèmes cercar de plan luènh, que foguèsse per garir una vaca entreflada, per desliurar una cavala, per maitas e maitas causas que trincan sovent lo cap al paure monde de las campanhas.

Vertuac se carrava aital de rendre servici. N'èra ni sarrat, ni bavard. Se rasonava son ben coma se deu, s'a la fièira vendiá tant que podiá, se lo dimenge manjava pas un sòu mal a perpaus, aquò l'empachava pas d'èstre brave ambe tot lo monde e de pagar son pinton quand ne virava. Jamai cap de paure èra pas tornat sortir de son ostal sens aumornas, e per Totsants mercandejava pas a las pauras anmas quatre o cinc sacs de blat, autant de castanhas e de patanons.

Sa femna que manjava los qu'ranta, a l'epòca d'ont parlam, èra sortida da Causselet, al dejós de Vilafranca.

Cossí l'èra anada cercar aval, aquò se pòt contar. Era a la Vila un jorn per vendre de froment. Al prèp d'el una d'aquelas filhas del Causse, cortesas e propietas, una brunissòta a l'aire destricat vendiá de rascalons. Parlèron. E d'aquí aquí. El aviá vint-e-sèt ans, ela vint-e-dos, faguèron coneissença, e fin finala tant s'agradèron que pels carnivals se faguèt lo maridatge. E siaguèt ben enquèra lo plus brave afar que Vertuac faguèsse de sa vida.

La Filomèna de Peiralés çai portèt mai que de polits escuts. La dòna jove aviá una anma sensibla e caritabla ; n'aviá ni missanta lenga, ni missants sics ; e pièi valenta, entrigosa, pròpra, totjorn per l'ostal coma una perdisòta, de çà de là, d'amont, d'aval, a baissar, a levar, a fretar, petaçar.

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

## II. Al Cant de la lauseta (1928) : Mòrt de Josèp de Vertuac

- *Vòls quicòm ? de qué as ? Jèsus, paure òme, auràs ben atrapat quicòm...*

- *Qué vòls qu'aja atrapat, inocenta, mas ai freg, macassieu ! ni mai m'escaufarai pas.*

La Filomèna se levèt, tota afalenada, aluquèt lo fuòc, li faguèt caufar de teules, li'n saquèt als pès, als costats. Mas res li fasiá res.

- *Los costats son en mand de me fissar*, diguèt a la fin Vertuac que sentiá aumentar sos lais e sas esponchas.

Filomèna anèt sonar l'ainat. Faguèron al plus viste rostir de civada, còire de patanons e li'n saquèron de cataplaumes totes bolhents sul pitral. Res non arrestèt lo tremoladís del paure paire que patissiá mai que plus.

- *Jèsus, mon Diu, de qué devendrem ?* disiá Filomèna desconsolada. *Santa-Vièrja, ajas pietat de n'autres !*

Pièi Vertuac se metèt a z'estravagar e disiá de causas que s'entengían pas a res.

Defòra lo vent butava la nèu canina e passava dev'al capial en gingolant.

Vailets e sirventas èran venguts. E totes fintàvan lo pagés que la fèbre turmentava, sens saber de que mai li far.

- *Marcèl, anatz cercar monsur lo Curat, Pèire comandèt ; digatz-li que monte vistament, que Vertuac a besonh d'el. Vos, Andrieu, atalatz la Negra e anatz quèrre lo medecin.*

Filomèna anèt prene lo crucifix dins l'armari e lo pausèt entre doas candèlas benesidas, sur una tauleta al prèp del lièch.

Monsur lo Curat arribèt tot blanc de nèu, tot dessus dejós. Trobèt lo Josèp plan malaute. Calguèt esperar que tornèsse conéisser per lo poder confessar. Lor aconselhèt d'anar cercar lo notari, cal perverir a tot. Sèm pas degus d'aqueste monde. Per de bonas paraulas, los remontèt quauque pauc ; d'abòrd que benlèu aquò seriá pas res.

Dev'al matin, Vertuac s'apasimèt un pauc. Tornèt rasonar coma de costuma. Contèt d'una voès aufegada cossí aquò li èra vengut.

Confessèt tranquilament, devòtament. E del temps que devàs la cosina tota l'ostalada pregava de ginolhons, li donèron Nòstre Sénher e l'administrèron.

Tota la matinada siaguèt tranquile a pauc près. Dictèt al notari sas voluntats, signèt sens tròp de maganha, a z'un moment tornèt dire qu'aviá apetit. Començavan de creire qu'aquò seriá pas res.

Mai tot d'un còp, sentiguèt una susor que l'emblainava ; sos uèlhs se treblèron e lor virèt las batanas. A dich de lo fretar lo reviscolèron, pecaire ! mai non tornèt plus conéisser. Lo medecin que non aviá pogut venir plus lèu, quand arribèt lo lendeman matin, agèt en l'escotant una grimassa que degus non li se trompèt. Faguèt son ordonança e pièi sonèt l'ainat defòra.

- *Vesètz, li diguèt, enfant, cal avure de coratge.*

- *Cossí volètz dire...*

- *Es perdut. E totes los medecins de França lo reviscolarián pas.*

Al cloquièr s'òna un clas que gela la meulha dels òsses.

La Pagesia es en dòl. Lo patriarca es mòrt.

Per la cort quauques vesins parlan doçament, tristament, car Vertuac laissa que d'amics devàs pertot.

De femnas coifadas de crèspe, d'òmes totes caps-nuds e reculhits, dientran dins la cambra foscosa ont repausa lo paure Josèp. Sul lièch tot blanc es estirat las mans jonchudas sus un chipelet. La cara es siauda e palla ; un plec que fan las pòtas li dona un aire sonrisent, presque urós. Solas, quauques regas al front plus plondas, las gautas plus curadas, traisson lo drame terrible que s'es passat aici.

S'es escantit dins la patz de Nòstre Sénher après una vida comola de trabalh e de merites...

Pregatz per el !...

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

### **III. Rajòls d'Antan (1930) : Procession de la Sant-Alòi (debuta del roman)**

Dins aquel diluns matin de mai, totes las campanas trelhonavan. Lor imne joiós s'alertava dins l'aire fresquet de primalba, montava dins lo cèl tot blau, plen d'alausetas, per anar, al luènh, sailar las combas rosadasas.

De la vièlha gleisòta romana, darrièr la crotz e las bandièras, darrièr lo capelan en subreplís, sortia tota la parròquia cantant a plen pitral. Los congregacionistas, a l'endavant, d'una votz esclèta de buscarèlas, entonavan las litanias de la Vièrja :

*Sancta Virgo virginum,*

e los òmes darrièr respondián coma un tròne :

*Ora pro nobis.*

A totes las croses de las viradas, per z'o far signar, lo monde avián portat, dins de biaças, de guirbas e d'escudèlas, tota raça de viscoalh e de companatge. Per qu'après, òmes e bèstias ne poguèsson aprofèchar los merites, i aviá aquí de froment, de civada, de milh, de castanhas, de pan, de formatge, de mèl. De totes las bòrias vesinas, avián menat lo bestial a l'endavant. Aquò fasiá, a cada vòlta, un revotge de fièiral. Anatz-li téner, digatz-me, sens que se mèsclen, se truquen e se caissegen, sèt o uèch tropèls de vacas o de pòrcs ! Los cridals dels pastres, ni los còps de pases li fasián pas un pifre. Tot aquò sisclava, bialava e s'acabrava, traucava los bartasses e s'enfilava amb los cans al cuol. Quitament las ègas, en ausiguent arribar la procession, quilhavan las aurelhas e refernidavan. La vièlha Bernada qu'aviá menada sa cabra per la far benesir, pecaire ! coma tot lo monde, cugèt l'aufegar a fòrça de la peltirar per la far téner en una. E dins lo revotge de la vacada, la Pinata da las Espelucas tornèt prene, en se plorant, doas aucas engarreladas.

A cada airal, la còla se tampava. Cap nud, totes escotavan lo rictor engrunar devòtament sos orèmus, e se signàvan quand, amb l'esperon, dins l'expandida, el mandava al bestial, a la tèrra, a totes las viandas, la celestiala benesida.

*Stella matutina,*

*Ora pro nobis.*

N'anavan en esclopejant dins los cairuàs del camin, e los boisses claufits d'abelhas los inagàvan d'encens rossèl. E montavan en cantant, escalavan fins l'anciana crotz de pèira, amont, dominant

los environs al cap del sèrre da Mossosa. Banhant sos pendilhasses dins las aigas joiosas del Lesèrt e de l'Avairon, quilha sa clòsca auturosa coma se, d'una espencha, anava trucar lo cèl. Era d'amont que, cada an, despuèi de generacions, l'òme de Nòstre Sénher anava signar la parròquia. Arrapàvan de nonent dins lo solelh que se levava e veniá potonejar las crincas mirgalhadas.

La vida arderosa qu'espelissí de flors devèrs pertot, lo concèrt dels randals e de las bartas, lo cèl tan blau e lors cants engrunats coma una pregària armoniosa emplinavan lo còr d'una jòia mistica e poderosa. Al luènh, s'ausissí da Cador, da Labastida, da Brandonet, las campanas tindar dins l'aire en fèsta. Las bòrias d'alentorn risián al mièg dels blats verdejaies. Las alausetas, de totes los froments, s'ennairavan e d'esper tiraliravan al dessús de lors nisadas. Las bartas rossèlas, jol solelh, semblavan de larges escuts d'aur engravats dins lo velós dels ferotges cremesins o dins l'ametista de las castanhals nudas encara e nadant dins una rausa matinièra.

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

#### ***IV. Rajòls d'Antan (1930) : Ramon sauva lo paire de Darieta pendent un aigat***

- *Papà ! papà !* cridèt ela, *ont sètz ? Oi ! mon Dieu, sèm perduts !* plorava e se desolava, tornejant coma una perduda sens saure de qué devenir. Era aquí, mièja estavanida, avodant a la Santa Vièrja los darrièrs moments de sa paura vida, quand ausiguèt, de per dejós, lo Tòni que petnava. Alèra, per li sonar, s'amorrèt sus la postada mesclant sas gremas e sas pregàrias als apèls desesperats.

- *Fai-me un trauc !* cridava lo Tòni ; *lèva una pòsse, que me nègui !*

Mas amb la bronzor de las aigas e de l'aigaci, Darieta compreniá pas. Lo Tòni tustava de per dejós, e pebrava, e gingolava. Ela, desturbelada, cridava al secors, e li sonava.

Fa maissant far, pecaire ! Darieta, tant abiaissada d'abituda, aviá perdut lo cap, completament.

Dins sa dolor, urosament, passèt, tot en un còp, l'imatge de Ramon.

- *I a pas qu'el, se pensèt que nos pòsca salvar d'aquí.*

Dins dos sauts foguèt defòra e, malgrat l'auratge qu'engerdava, a l'esclaire dels liuces, coma una desratelada, galopèt al Fargaran.

Ramon s'èra levat del lièch en ausiguent la nivolada, per surveilhar apr'aquí que res traguèsse pas mal. Per la cort, amb una marra, a n'aquel moment, aparava l'aiga que dintrèsse pas dins los estables. Ela vegèt la lanterna de pro luènh. Urosa, lai galopèt, tament que Ramon cugèt tombar redde de la veire aquí.

Desauvirada, *Camina !* li diguèt, *que lo papa se nèga !* E sens polsar, jos la plèja, dins los pachacs, volèron totes dos.

Ajocat sus l'aure del vertelh, lo Tòni, a còps de pès, assajava de traucar la travada, ni mai fenhandava pas. Mas las pòsses de garric avián quatre travès det d'espés e lo laissàvan tustar. A l'entorn d'el, l'aiga montava, montava. Anava tocar las fustas. A pro far se podiá téner lo cap defòra, ni podiá pas anar plus naut. S'arribava pas a traucar, dins dètz minutas, dins cinc benlèu, caldriá que salsèsse ; volguèsse o non, caldriá que cabussèsse.

- *Al secors, quauqu'un ! al secors !* gingolava. *Darieta ! Òu ! Darieta ! Ont siás ? Òu, Darieta ! Miliard de sòrt, ça que la, me caldrà tibar aici ! Farai pas !*

Amb una fresa surumana, ramosant sas fòrças, s'acrancava a l'aure e li se jompigava per prene vam : pin ! pan ! pan ! pan ! a còps de pès, martelava la postada. Mas l'aiga que montava de

nonent li copava tot lo vam. Ara, a cada espencha, l'acaptava tot redond e l'aufegava. S'arrestèt. Lo nas a la postada, li demorava pas qu'a z'esperar la mòrt.

- *Anem, çò diguèt, de qué servís de petnar e de gingolar. Li cal passar, coquin de sòrt ! Aurem acabat de trimar ! Nòstre Sénher, prenètz-me al cèl. Ai pas fachas de misèrias a degun, z'o sabètz. Totas mas porradas, perdonatz las me, se podètz. Ajatz pietat de ieu, que se li a un paure bogre, ne soi un. Sabi que sètz brave, ai fisança en vos. Vos serai pas rafèga. A qu'un airal que siague, serai melhor qu'aicí. Es egal, quuna posicion que laissi, nom d'un sòrt ! soi perdut !*

L'aiga li èra a las aurelhas. E lo ronfle, tot còp, li veniá emplir los ausidors.

- *Es aquí ! diguèt Darieta.*

- *Balha-me una acha, una pigassa, una relha, qui que siague, vistament !* cridava Ramon.

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

### ***V. Mas Espingadas (1933) : Arribada d'una nivolada***

Lo cèl èra blu, d'un blu tròp linde que nos fasiá cigalejar. E jos la vabor verinosa d'aquel vèspre d'agost tot lo campèstre blermava. La tèrra e lo fuelhum semblavan voler prene fuòc. Tot èra siaud, tot èra mud, tot èra tampat dins un englaj enlusernaire e tan pesuc, que tot çò que viviá, a-n-aquela ora pantugava.

Per se parar dels tòus aganits que las foscavan ambe una punhor sauvatja, las vacas s'anavan claure dins los fòlhalasses de las abroas, soscavan un moment coma s'èran capbordas, e tornavan isarar en faguent virar la coeta en l'aire coma un moscalh. A l'abroa de l'estanh una rana cantava.

Amont devàs Rodés, de nivolassas coma d'ausses de lana gigants, acapialavan lors revolums de coire e de nèu revertant las capochas engertablas d'un castelàs fabulós.

Malgrat la peur qu'aviam dels auratges fintàvem aquelas nivols estranjas en nos amusant, car sabiam que las nivoladas venon pas d'aquel costat.

Mas del temps qu'agachàvem, a l'autre palm del cèl s'ennairèt una nivol grisassa. Quand s'expandiguèt, ambe nòstre englaj acostumat, vegèrem que de liuces la regavan, tament sarrats que l'un esperava pas l'autre. Aluenhada, a una bronjor ne'n veniá, sorda e trista, coma un trantiment de pairòls. Anèrem claure vistament. Pas pro viste, pecaire !

D'una minuta a l'autra la nivol s'enuaçava, emplenava lo cèl. Lo solelh aviá cutat.

E dins aquela ombra de calimàs lo temps èra tan siaud que pas una fuèlha non bolegava.

Ausissiam al luènh sonar la campana, e cada batalh nos gelava las meulas. Per delà lo vilatge una bordièira apelava las aucas d'una votz enjaurada que tindava coma una litania dins la nau immensa de la davalada. N'autres, pindolats a la coeta de las vacas galopàvem coma de desratelats. Del cap del travèrs ma maire nos sonava que nos despachèssem. Aviá pas besonh de z'o nos requestar.

De val Puèg de Mossosa, lo cèl èra pas qu'un fuòc. Los escarapets del tròne s'acordelavan en una bronjor infernenca.

En soscant que nòstra darrièira ora èra venguda, aviam fach en caminant nòstre acte de contricion. Coma arribàvem sus la pòrta de l'estable una ventada nos balagèt, tan bronca que totes dos anèrem redolar per la cort. Nos amassèrem al plus viste per nos anar claure a l'ostal.

Nòstre paire èra a l'escodeson. Tanlèu qu'agèt estacadas las vacas, nòstra maire arribèt afalenada.

- *Jèsus, mon Dieu !* cridèt ; *de qué devendrem : tomba de pèiras !*

Gitèt vistament al fuòc un ram de laurièr signat per nos aparar del trône ; aluquèt sus la taula una candèla benesida, e nos metèrem a pregar totes tres, a ginolhs. Amb quuna fervor pregàvem totes tres, ai pas besonh de z'o vos dire !...

Nòstre ostal, tot sol al cap del puèg, tot rascalet, trantissia de naut en bas, a cada polsada de la sisampa ; e sus la postada, la taula, las cadieras, tot trantissia. Ausissiam macar la grèla sus la teulada coma s'aviá plougut de cerselons. Semblava pas possible que l'ostal poguèsse téner contra aquela batèsta ; e nos resignàvem a lo veire capirotlar e s'espotir sus n'autres al mièg d'aquel espavent.

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

## ***VI. Mas Espingadas (1933) : La Pataraunha fasiá paur als dròlles***

- *E ! digatz, mamà, cossí es la pataraunha ?*

- *Z'o veidretz ben se vos acranca per una camba e que vos faga sègre en aval.*

La pataraunha ! Jamai l'aviam pas vista, mas compreniam ben que deviá èsser quauqua trèva berruda e acarnassida.

D'al lièch, per las pòsses d'a la travada, cresiam de la susprene de vegadas que badava un cais coma un toat, tot erissat de dentassas coma de cròcs de romana. Alèra nos rescndiam vistament jols lençòls jusca que foguès passada. Aqu'èra ela tanben que lisava còsta la paret, lo ser coma una ombra o que trabastejava al plancat. Aqu'èra ela que passava en miaunant dins las nuèches sornas e ela que nos espiava lo jorn dins totes los recoets. L'aviam pas vista mas èrem segurs que vos acrancava, vos replegava, vos escrussissia la pèl, vos trincava los òsses, e vos engolava tot cru.

Tanben vos respondi que l'anàvem pas enaujar. Per un empèri, ni l'un ni l'autre, seriam pas montats totes sols al plancat, ni davalats a la cava, en plen jorn, parli pas de la nuèch. Lo ser seriam pas anats far lo pisson al cap de l'escalièr quand nos agèsson foitats. E quand i agèsse agut lo fuòc a la teulada, cresi pas que la nuèch siaguèssim sortits per anar jusc'al vilatge qu'èra a cent canas de l'ostal.

E se vos disiá que cada ser nos fasiam dire de contes que nos englajavan, que cresiam a totes las trèvas e a totes las fachilièiras del país, e que lo trône nos engertava que sabiam pas ont nos claure de tot l'estiu, comprendretz que jusc'a setze ans ajam viscut dins la paur ; mas una paur terribla, una paur sens fin, una paur que l'òm n'a vergonja. E dire que totes dos, a dètz-e-uèch ans nos calguèt partir per la guèrra !

Tant i a qu'a quatre o cinc ans, a la sola pensada de la pataraunha, nos estrementissiam al rastèl de l'esquina. E de totes las misèras que nos arribèron al sicut d'aquela fotralassa se fariá un conte plan long. Çò qu'anatz legir n'es pas qu'un retalh que merita pas de z'o mençonar.

Fasiam al cuta-barbau dins la cambra sens pensar ren qu'a rire coma de minjons quand lo papà los sòrt del forn totes rossèls e crostalevats. Suvant qu'aviam pas de granja alèra teniam lo fen al plancat ; e per lo far davalat a l'estable, al coet de la cambra i aviá una trapèla, un pauc totjorn barrada. Mas aquel jorn foguèt dubèrta coquin de sòrt ! e la pataraunha èra dejós. Sonca que z'o sabiam pas perque una pastura acaptava lo trauc.

Mas en avançant, a paupas, doçament, tot en un còp, malurós ! lo Justin li passèt dedins.

Tombar coma aquò, en cutant, sens saber ont l'òm tomba, aquò's horrible. El saquèt un rèu coma se l'aufegavan. Ieu lo creguèri perdut e ma vista se trebolèt. Me sauvèri a l'escorsa per assistir pas a son suplici, e de paur benlèu, tanben, que la pataraunha non me mangèsse, après aver, sus mon fraire, pres gost a la carn tendra. Sortiguèri per la cort, e sens voler far veire qu'aviá paur, me sarravi de ma maire tant que podíá per amor que m'aparèsse, se jamai la gorassa veniá.

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

---

## TEXTES DE JEAN BOUDOU

### *I. Lo Libre de Catòia (1966) : Retrait de la familha d'albigés*

Ferrasà la miá tatà, non. Lo seu paire èra solament un cosin del paire de la miá maire. De la sason del brost a la sason de las castanhas me gardèras a la Comba, Ferrasà, coma un enfant teu.

Aviás un enfant tu pr'aquò, Filibèrt, de sièis ans pus vièlh que ieu. Mas èra lo temps de l'escodre. Joan lo teu òme aviá totas las maquinas d'escodre : la calfaira al carbon, la ventaira, lo montapalha. Tanben amb Filibèrt passavan las setmanas defòra, de mas en mas, de bòria en bòria, d'una garbièira a l'autra.

Se tornavan un còp lo dimenge, semblavan de negres de tant que lo grais los mascarava.

De negres o de diables... De maquinas per escodre ieu n'aviái pas vistas que de luènh. Lo blat l'escodiam al rotlèu al meu ostal.

La lampesa, lo rotlèu, lo cibòri... al meu ostal.

Mas a la Comba la maquina per escodre e l'electricitat. De pegària jamai.

Se soveniá ben qualque pauc de la religion Ferrasà. Mas perqué totes los libres vièlhs èran demorats sul trast de l'ostal vièlh ? Amb los rats. Dins l'ostal nòu i aviá pas solament cap de crotz.

Joan e Filibèrt escodián donc : lo blat e puèi lo trefuèlh e las autras granas. Amb Ferrasà gardàvem lo bestial. Pel prat de la Comba, pel bòsc, al prat de l'òrt, a la Beceda luènh.

Fedas e vacas totjorn ensemble. Per miègjorn las clausiam pas. Res que lo ser. O tot còp alara quand ploviá.

Sovent Ferrasà me daissava tot sol per un prat. Ela anava brandir qualque lièch o lavar qualque petaç. E fasiá la sopa tanben. Mas pas cada jorn. Una bona olada per tota la setmana e sens tròp de verdura dedins qu'aital agrissiá pas tan lèu. Ara per acompanhar la sopa caliá ben far bolhir tot còp de patanons redonds dins una paioleta, o una cassòla de mongetas, mai que mai de mongetas per tres o quatre jorns. Parli pas de las ensaladas al vinagre ni mai dels uòus cillats. Ferrasà me plangiá pas los uòus cillats. Mas la carn del pòrc de l'an èra acabada. E lo pòrc novèl èra pas encara tuat.

Dins l'ostal nòu tot encara rebalava e mai d'una cavilha juntava pas. Las parets de las cambras totjorn esperavan lo gipièr. Las pèiras rufas se reganhavan. Dins lo cambron que dormissiái al cap de l'escalièr l'electricitat èra pas encara plaçada. Cada ser anavi al lièch a palpas. Plan polit quand la luna donava per la fenèstra.

Sabi pas cossí tombavi pas de sus aquel lièch de fèrre estrech. Me viravi e me reviravi sur la colcera de bòfa de milh. Per la flassada traucada passavi los artelhs. E m'endormissiái sens pensar a Dieu.

Lo matin tanlèu se levar, tanlèu se vestir. I aviá pas d'aiga per se lavar, ni mai cap de toalha. Davalavi. Dins lo rosai anavi far lo torn dels bartasses per amassar de prunas gròssas tombadas de la nuèch.

Per prat e per bòsc, las fedas e las vacas. Pas cap de vesin. Legir la *Despacha*. Cada matin lo rosai veniá pus freg e pus blanc. Es amb lo rosai que me lavavi.

Après lo rosai l'aubièira. Una setmana de vent d'autan per saquejar los noguièrs.

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

## **II. Lo Libre de Catòia (1966) : Mòrt del pepin**

Òc seriam lèu a Pentacosta. Quand los jorns son longs. De mai a junh totes los arbres folhan. Son tornats los aucèls de luènh e lo cocut canta. Espelisson las flors per mirgalhar la prada.

- *Qual sap se me serà donat encara de celebrar la Pentacosta d'ongan sus aquesta tèrra ?...*

L'ausissiái sovent lo pepin que parlava aital sens se plànher de res. Ni mai lo coneissiái pas malaut.

- *Es la Pentacosta novèla que dins mon còs de carn auriái volguda viure, ieu, contunhava el. Las cendres s'escampilhan al grand soledre de Dieu. Las brasas lusisson que son demoradas caudas. Caduna volonta sa flamba e lo mond entièr s'enpren... Un còp la nuèch, un còp lo jorn. Après la flamba las cendres. Mas la brasa jos las cendres... La sembla-glèisa es coma una palhièira qu'espèra sa beluga... Mas veirai pas aquò.*

L'escotavi lo pepin. Compreniái pas totes sas patrocadas. Mas el cent còps de las me repetir e me dintravan dins lo cap.

- *Soven-te. Benlèu i a d'unas armas fervorosas que son dins l'esquisma de bona fe. Aquelas d'aquí Dieu las coneisserà. Mas nosautres que sabèm, se cambiam de glèisa nos perdèm. Ça que la totes los nòstres que son passats a l'esquisma an viscut puèi sens cap de religion. Garda la fe. Lo teu còr serà la brasa que crema se sègues los comandaments. N'i a dos, que se dison : amor. E totes dos son pariables. Mas pr'aquò lo primièr es l'amor de Dieu...*

Lo dissabte davant Pentacosta me levèri de matin davant lo solelh. Tanlèu vestit prenguèri dos mocadors, ne daissèri un sens lo desplegar e me n'anèri cercar de mossalons, o puslèu de "cocorlons" coma disiam.

Al canton del claus sautèri dins lo camin vièlh de la Batalha, lo seguèri un pauc, crosèri per un camp, n'anèri lo long de l'igal, tornèri montar per las castanhals de la Comba. Los airals los coneissiái : a la broa de la castanhal jos la renga de las pibolas, per la mofa e de l'autra part per las brugas del Traverson.

De caps-negres ne trobèri. Just començavan de sortir. Los alisavi pel capèl fèrme e lor talhavi la camba amb un cotèl. Nosèri de galís los quatre coets del mocador nete e dins aquela mena de sac butèri mos « cocorlons ».

Content me'n tornèri. Prautissiái las falguièiras trempas de rosai. Me tirèri de la frescor de l'igal. Lo primièr solelh trauquèt entremièg los arbres.

Arribèri a l'ostal, montèri l'escalièr, dobriguèri la pòrta, brandissiái lo mocador confle :

- *Pepin !...*

Alara lo veguèri, lo paure el. En camisa estirat sul ponde entre lo lièch e lo banc.

- *Pepin !...*

Me respondiá pas mas se bolegava, d'un costat solament : un braç, una camba. Sus la taula getèri lo mocadorat de cocorlons.

Una man jol còl, una altra jols genolhs levèri lo pepin. Lo sentissiái se tòrcer de dolor mas cridava pas. Lo pausèri sul lièch, tirèri la flassada sus el. Veguèri que se plorava alara, de lagremas gròssas, e m'agachava.

Es lo seu braç esquèrre que se bolegava. Metèri la miá man dins la siá.

- *Pepin, se me comprenètz, sarratz-me los dets...*

E me sarrèt.

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

### ***III. La Quimèra (1974) : la Messa dels pòrcs***

L'endeman fraire Alòi me saquegèt que me podiái pas desrevelhar. Me tirèri de mon jaç. Los companhs m'esperavan. Mas mancava fraire Antòni.

Defòra ausissiam un bruch de fièira. Sortiguèrem de la fenial. La prada granda darrièr Bonafont la vegèrem d'un còp negra e blanca : negra del pòble, òmes e femnas, blanca dels pòrcs, mascles e femes.

Mas de pòrcs perquè tantes ? Ne descargavan de plen carris. Per totes los camins, per la mendre carral encara n'arribavan.

Nos avancèrem. Un garric gigant expandissiá sas brancas. Dejó, un autar èra mes sul taulièr d'una crotz de pèira. La campana de la capèla sonèt. Un prèire montèt vèrs l'autar, en casubla. Reconeguèri fraire Antòni, lo porcatièr...

La messa comencèt, una messa bassa. Me demandèron de la respondre. Los pòrcs quitavan pas de rondinar. Lo vent portava lo fumet de totas aquelas codenas vestidas de sedas sens parlar de la pudesina dels bosets cagats de fresc.

Una mena d'òrdre s'èra establìt pr'aquò. Los fraires convèrses passavan entre los òmes e los pòrcs. Brandissián de croses margadas de long e se servissián dels margues per tustar sus las esquinas, siá de bèstia, siá de crestian, que se volián pas sarrar.

Fraire Antòni legiguèt l'Evangèli en latin puèi lo revirèt en parlar de Roergue, una seguida de l'Evangèli de San Luc : Jèsus a Gesara.

...Jèsus comandava la malnet esperit de sortir d'aquel òme... Jèsus li demandèt : Quin es ton nom ? El diguèt : Legion. Car fòrça demònis èran dintrats en el. E lo suplicavan per tal que lor comandès pas de tornar dins la gorga. Aquital i aviá una nombrosa tropelada de porcèls que paissián dins la montanha. Los demònis donc li demandèron que lor permetès de dintrar en aquel bestial. E o lor permetèt. Los demònis alara sortiguèron de l'òme e dintrèron dins los porcèls. E d'un vam la tropelada se getèt del retenal dins lo lac e foguèt negada...

Fraire Antòni se pausèt un moment. Agachèt la molonada e se senhèt. E i anèt de son presic :

Mos fraires... Venètz d'escotar la paraula de Dieu. Aquela paraula es vertadièra e mai la compregam pas tota. Mas avèm l'eternitat davant nosautres per la comprene perque aquela paraula passarà pas. San Luc parla d'un sol possedit del demòni. San Matieu ne mençona dos. San Marc nos dona lo compte dels porcèls que se neguèron : dos mila... E los porcatièrs que los gardavan s'enfugiguèron...

Aquí, mos fraires, se plaça l'istòria de San Porcin que ne celebram uèi la memòria. San Porcin, segon la tradicion, qu'es pas l'Evangèli, èra un d'aqueles porcatièrs de Gerasa, un porcatièr onèst. Quand vegèt son tropèl s'embaurar ensagèt de lo retèner. Sens l'escotar, sens conèisser la sia votz, los porcèls sautavan coma de singlar. E totes corrián a la lor pèrdia, a cabussar dins las èrsas que se conflavan. San Porcin volguèt al mens salvar lo vèrre, lo paire del tropèl. De las doas mans lo sasiguèt per la coeta. Mas lo vèrre tant se torceguèt que se descoatèt e cabussèt amb los autres. San Porcin tombèt de cuols, la coeta del vèrre dins las mans. Davant un tal miracle San Porcin se convertiguèt.

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

#### ***IV. La Santa Estèla del Centenari ( 1960 ) : Ambròsi se nèga***

*- Un còp de mai, encara me soi enganat. Per tornar començar lo mond cercarai una bomba prigonda de montanha pus perduda encara que la Valòia d'Olt o puslèu sus la granda mar una iscla abandonada. Aquí prendrai dos mainats : enfant e filha que sauràn pas encara quitament parlar. Los plegarai cadun dins sa monaca e cadun amb sa monaca creïsserà. Per eles serà lor òrt del paradís. Demoraràn totes sols. Se fargaràn entre eles de mots per se comprene. Res del mond vièlh passarà pas dins lo mond novèl : pas solament la lenga d'Òc... Los dos enfants se coneïsseràn per çò que son e s'aimaràn. Per eles tornaràn las armas sus la tèrra... Quant a tu malaurós !...*

Anèri a el martèl levat :

*- Vòli tornar coma davant ! cridèri...*

Coma me respondiá pas, tustèri :

*- Si que non te crèbi...*

Mas el sautèt darrièr l'autar. Aquí i aviá una presa de corrent e un cordèl electric que reballava, los fils a la cima totes nuds. Ieu me sarravi per tustar mai. D'un còp lo vièlh alonguèt lo braç, me passèt sul pitre de metal los fils electric... Una beluga coma un liuç, una claror de m'emplir lo cap. Tota la glèisa tornejava e tombèri dins lo gorg...

Dins lo gorg... Dins lo gorg èri... M'ofegavi. M'ofegavi ara. L'aiga verda de limon d'ont mai cridavi, d'ont mai l'engolavi. Arpatejavi.

A dich de petnar me quilhèri drech. En lo getant en rè tirèri lo cap de l'aiga. Escopissiái, estornudavi...

*- Fant de puta !... qualqu'un reneguèt.*

Aviái pè e lo fons n'anava en montant. Tot doçament en i permejant m'avancèri. Los pels me rajavan pel còl e las espatlas las aviái defòra.

Los pèls !... Las espatlas ! Mas èri nud, nud de tota ma pèl, la miá pèl d'òme de carn. Me macavi los artelhs per las pèiras en avançant e tremolavi de freg... Mas alara ?

*- Fant de puta !... tornèt cridar qualqu'un per de naut.*

Levèri lo cap. Aquelas doas paret bassas, una de cada part. Lo pontanèl aval. L'aiga que rajava. E darrièr ieu la gorga verda que me'n èri trach...

L'òme bracejava amont darrièr la paret : un gròs. E puèi un autre venguèt contra el. E puèi un policièr...

Un embalausiment. Trantolèri. La font de Nimes ! que me negavi dins la font de Nimes, ieu...

Los pompièrs me tirèron d'aquí. Me pleguèron dins una flaçada, me carguèron sus l'ambulància e a l'espital...

Degun me volguèt pas creire puèi quand parlèri : ni los doctors, ni los policièrs... Ieu lor contavi tot. Eles capejavan e s'agachavan...

Un autre doctor venguèt que l'èran anat quèrre. Era tot sucre aquel d'aquí. Demorèt tot sol amb ieu e m'interrogava :

- *Va plan ! me diguèt a la fin. Pausa-te fanton, e deman te farai acompanhar a Rodés. Ai un amic amont que se cargarà de tu... Siás Avaironés, cada despartiment deu gardar los seus...*

L'endeman dos infirmièrs me portèron de qué me vestir : un parelh de calças, e puèi una jaca que me passèron que me podíai pas solament bolegar. A l'ambulància-autò me menèron e m'estaquèron sul sièti.

Entrò Rodés m'acompanhèron, òc, e mai pus luènh que Rodés, entrò l'espital dels fats : a Caissiòs... E dempuèi, dempuèi es aquí que soi.

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

## ***V. La Grava sul Camin (1956) : Fugida finala e La Menina***

Lo vent lo còpi, lo vent me pren, puèi de longa l'ai contra ieu. A Telhet qual sap se m'espèran encara ? E Cristiana ? Mas non ! Cristiana... Pedali mai de vam, a ne pèdre l'alèn, tament que lo còr me tusta.

Sus man drecha daissi lo camin grand. Lo capval me tira. Sauti sus de rocasses que degun a pas trussats. Quidi de pedalar. Un mormolh d'aiga, una frescor que monta : un rivatèl e lo molin coma sus un imatge. Mas perqué son barradas las pòrtas ? S'ausís pas cap de mecanica, fuma pas brica lo fornèl... I a pas degun aici. Legissi sus la carta : molin de Clari. L'ai ausit endacòm aquel nom. Ara lo teni lo camin de Durenca : aquela còsta, e lo vent, tot lo vent darrièr ieu per m'ajudar. Ni per ajuda ne pòdi pas mai. Es a pè que me cal montar.

Un monument, aquí, sus aquel ròc, per aqueles travèrses. M'arrèsti. Una lausa bèla, la crotz de Lorena. « 6 d'agost de 1944 » ditz una placa, e puèi la tièira dels mòrts. Quantes, quantes ? Sèt, de jovents totes, e mai encara, per subrenombrè -ara compreni- lo nom del molinièr.

Me soveni. Sul camin de Malarega, quand tornavi d'Alemanha, cossí me disiá lo calfaire : *Al molin de Clari, a la barraca de Viaroja, pertot nos sèm batuts !*

Ieu jamai contra res, ni contra degun me soi pas batut. Quicòm me sarra, sabí pas qué. Me viri de caire. De qué ? Maitas lausas de l'autra part, de lausas pus pichinas que s'arrapan sul puèg coma las estacions d'un camin de crotz.

Baissi lo cap, buti la bicicleta. Jovents que sèt mòrts aici, perqué vos tròbi uèi ? 6 d'agost de 1944 : quand regisclava la vòstra sang, a l'ora que tombàvètz, de qué fasiái ieu ? Trabalhavi per Alemanha. La libertat que m'avètz gasanhada, la me meritavi pas. E ara de qué me servís la mia

libertat ? Fugissi. Son tornadas las idèas marridas. Camini coma un desvariat. Trabuqui tot còp per una pedala.

Me soi tirat de pels travèrses. Benlèu l'ai mancada la bona virada. Sus la carta me reconeissi pas pus. Dos ostals, un de cada part de camin, amont. Un suat sus la sèla, pedali. M'arrèsti al primièr portal. Daissi la bicicleta dins la banqueta, travèrsi la cort. Monti per l'escalièr, la pòrta es dubèrta. Avanci lo cap.

*Silvanon ! Silvanon !*

Una menina es aquí ; los braces dubèrts se gèta sus ieu, e se plora.

*Silvanon meu, sabiái que tornariás !*

E me pausa dos potons sus las maissas. Ieu me recuoli... *Ep !* Un òme me sona e me fa signe aval pel camin, davant l'autre portal. Davali, vau a el. La menina crida sul balet :

*Silvanon ! Silvanon !*

*A virat lo cap, me ditz l'òme. Silvanon èra lo seu dròlle, aviá pas vint ans. Se teniá sul portal quand los Alemands passavan. Montavan del molin de Clari : lo maquis los aviá atacats. Enferonits per la batèsta, lo vegèron aquí, el, tan jove, e lo prenguèron. Pareis que lo gardèron a la preson de Rodés e que l'afusilhèron puèi a Santa Radagonda coma desconegut. Mas al just degun sap pas res. E la vièlha espèra totjorn. Quand vei un jovent davant la pòrta, ela lo sona :*

*Silvanon !*

Lassa de cridar, la menina s'es tornada claure dins l'ostal.

*Paura vièlha !* disi ieu.

L'òme expandís lo braç :

*Tot aquò, sens lo maquis seriá pas arribat.*

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

\*\*\*

## **VI. La Quimèra (1974) : Lo Prince Perdut**

L'esperit de cada país es la sia lenga. La mia lenga, aici soi tot sol a la comprene. E la me parli sens fin tot lo jorn : centena del meu remembre.

Las breçairòlas me tornan de la mia maire, e las cançons de las vòtas, los contes de las velhadas. Coma un nèci, plori tot còp en me debanant de sornetas :

*Un lop... passava... per son codèrc...*

Nècis o ases, ases o nècis que sèm totes al meu país quand lo lop passa... *La coeta levada... lo trauc dobèrt...*

*Para lo lop, pichona... Para lo lop, pichona... Para lo lop que te ròda, que te ròda...*

Al meu país, quand ven lo lop, i a pas degun per lo parar.

Lo meu país sens prince !

Mas perquè cercariam un prince : aquel dels tres aranges o lo que mira amont ? Perquè cercar lo prince perdut quand se cerca pas el ?

Lo prince perdut ! M'arriba tot còp d'escotar los contes de las meninas d'aicí. Un pauc ne compreni, çò que compreni pas o inventi. E me fargui per ieu un conte novèl.

Tot sol, anava a la caça lo filh d'un rei de l'Orient. A la broa d'un bòsc, de brigands tombèron sus el. E lo despolhèron, l'encadenèron e lo trigossèron de val en montanha. Mas el cridava pas. Li avián pas cutat los uèlhs. Agachava de cada part. Cercava de se metre dins son cap, per se'n

sovenir pus tard, los camins que prenián, e las carrals e los vials. Comptava las vals e las montanhas.

Arribèron pr'aquò dins una iga prigonda. Aquí calguèt bolegar de fôrça una pèira redonda per dintrar dins un pertús que menava dins una bauma granda.

Descadenèron lo filh del rei que demorèt prisonièr dins la bauma.

L'avidavan de pan e d'aiga. Lo lum del jorn tombava per un avenc que traucava la vòlta nauta.

E lo filh del rei aprenguèt a trabalhar. Netejava e petaçava las sabatas e los vestits de sos mèstres. Dins aquela bauma tanben i aviá d'esclaus de tota mena que trabalhavan sens fin, sens sortir d'aquí e sens cap de paga de res.

D'unes filavan la lana. D'autres la tengián de colors francas e vivas.

Mas d'autres, los pus de biais, d'aquela lana fasián de tapisses de longa, de tapisses espesses e pesucs, totes florats de flors e d'entrelaces d'escrituras : de soratas del Qoran probable, o de pregàrias...

Lo prince, quand aviá léser, agachava los tapissièrs e los ajudava. Talament que dins pauc de temps foguèt tant coma eles capable de bastir un tapís. E mai benlèu melhor capable que totes, perque las sias mans de prince èran pus finas e lo seu gost pus segur.

Tanplan quun jorn, coma lo cap dels brigands se sarrava d'el per li demandar de li netejar las sabatas suls pès, lo prince capegèt de non puèi diguèt pausadament :

*Cap dels brigands, de te netejar las sabatas te rapòrti pas grand argent...*

E cossí poiràs raportar quicòm, paure nadon, que te conflas encara d'èsser estat culhit dins la seda! Te sabes pas solament servir de las doas mans ni de cap de det...

*- Escota, ai après la tapissariá. Dona-me de lana de tota color e fai-me fisança. Te bastirai un tapís que jamai al mond se serà vist lo pariu. E lo vendràs tot l'argent que voldràs...*

[retour futur](#) / [retour tableau](#) / [retour article](#)

---

## TEXTES DE JUSTIN BESSOU

### ***I. Contes de la Tatà Mannon (1902) : Mossur Re e madama Catin***

Tanlèu que si'èron maridats ensemble, Rebèca di'èt al Raspèr :

*- Di'as, sabes pas ? la sorcièira m'a dits qu'auriam tres mainatges, dos dròlles e una dròlla, e que per los ga'ntir contra lo deganassi lor me ca'riá despartir mon nom en tres talhons : Re per l'ainat, Bè pel capdet, Ka per la filha. E aital farai.*

*- Ba ! falordassa, li f'èt lo Raspèr, cal pas creire als sorcièrs.*

Nani, fantons, cal pas creire als sorcièrs. E la pròva se'n es plan vista, per que la Raspeta mori'èt d'un florèsi d'abans qu'agès destetat son primièr nascut. Pasmens, la paura femna, Diu l'aja perdonada ! s'èra ben talament atestudida als conselhs de la sorcièira, que Raspeton s'apelèt Re, Re tot cort e tot cotin e pas mai que Re tota sa vida.

Re, quand si'èt pro belòt, anèt a l'escòla e jamai atrapèt pas lo mendre còp de règla sus la clòsca ni sus las onglas, ni lo mendre sobarbal, ni lo mendre esplomissal, ni lo mendre escardussal de pelses o d'aurelhas.

Quand Re tirèt lo sòrt, portèt pas qu'Un paure miserable UN tot cotin coma son nom.

Son brabe òme de paire li di'èt :

- Te metran dins la marina e quand seràs sus la mar veiràs pas de d'ai'a pertot ; mès que far aquò mai ?

L'enfant respondèt :

- Que far aquò mai ?

*Quand Re parti'èt per Tolon, la Catin, una vesina, disiá :*

- Totjorn z'o veiretz, se n'i a un qu'ane plan, aquò's aquel que part e los autres demòran.

*Tot lo temps que Re f'èt son servici, caporals e serjants ne si'èron plan contents e totes li metèron sul libret de compliments de lor part. D'aquí fòrça monde s'estonan que l'agèssen pas nommat a qualque grade de quicòm.*

*Quand Re tornèt de la guèrra, son paire li di'èt :*

- I a la Catin que te prendriá se la voliás.

L'enfant respondèt :

- La Catin me desagrada pas. Nos maridarem quora que siague.

*Se maridèron pels Carnavals e, après Pascas, Re si'èt nommat, e mai z'o meritava, portier de l'avescat de Carcassona.*

*Catin, qu'èra pas nècia, levèt botiga entremièg l'avescat e la Catedrala. Vendia de fial, de gulhas, d'espillas, de ribantons, de peulhetas, de penjas, de bertèlas, de petardas, de parrinquetas, de brongidoiras, d'estrebelhs, de pifres, de caramèlas, de cotèls estuflaires e d'aqueles pegalons de tèrra cuècha que se fan cantar coma de raussinhòls en lor bufent dins lo bèc.*

*Matins e sers Catin repaissava amb son òme. Eran d'acòrdi coma dos pomas e brabes que se podia pas mai. Alongava la pre'ària d'una cordilhada de paters e jamai s'anavan pas jaire sens dire lo chipelet de las pauras anmas que i a cinc de profundis e cinquanta Requiescant in pace.*

*Re fasiá son trabalh a l'admiracion. Sovent Monsenhor l'avesque de Carcassona li disiá :*

- Soi, en fait de portier, lo millhor casit de totes los avèsques de França ; ai un portier que i a pas son pariable sus tèrra e seriá pas brica dificille que San-Pèire, quand vos coneisserà, vos demandès per son adjutori.

*Re mori'èt a quatre-vingt ans, santament coma aviá viscut, anèt tustar a la pòrta del Paradís e permòias ! sens autres alonguis San-Pèire li dubri'èt e lo f'èt nommar portier de segonda clau, suban la pronostica de Monsenhor l'avesque de Carcassona que l'aviá pervesit, coma vos pensatz, d'un certificat dels pus favorables.*

[retour futur](#) / [retour article](#)

\*\*\*

## **II. Contes de la Tatà Mannon (1902) : Al cementèri de Palhandra**

Las darrièras annadas de Mossur Bernadon, curat de Plahandra, si'èron plan tristas. Lo Sant Armita de Viaur, coma z'o vos contèri n'a pas gaire, li venguèt, per unas Pascas, convertir sos parroquièrs. Mas, dins un parelh d'ans, aqueles coquins de Palhandròls se tornèron presque totes empecadar de pus fòrt. Lo paure curat presicava, se destripava ; bistanflèra !... Los tres quarts d'aquela gusalha fini'èron per venir pas quitament a la messa, sens parlar de vèspras. A fòrça de se demesir e de se trebolir lo sang, Mossur Bernadon, que d'alhurs se fasiá pas jove, tombèt malaute e plan malaute. L'Armita de Viaur quitèt son Armitatge per l'anar veire e lo trobèt,

pecaire ! que trabalhava a la mòrt. Lo confessèt, lo consolèt, l'administrèt, li cutèt los uèlhs e coma s'endeveniá que, per diferentas raças, los capelans del vesinatge èran pas disponibles, aquò si'èt el que li f'èt los darrièrs onors.

Lo paure Mossur Bernadon èra mòrt lo vint-e-uèch de març, lo dijòus davant lo Rampalm.

Lo ser mèmes de l'enterrament, l'Armita ressagèt una letra de l'Avescat. Aprèp fòrça compliments plan tornissats e plan meritats, l'Avesque lo pregava de demorar qualques jorns a Palhandra per far ganhar Pascas als Palhandròls e preparar la venguda del curat novèl.

L'Armita li se resignèt.

Lo dimenge del Rampalm, lo sant òme, qu'autres còps aviá bolegada e brandida aquela parròquia coma un cleg de palha, montèt sus la cadèira après l'Evangèli. Los Palhandròls, tan guses que si'èssen, èran venguts un pauc totes, ni pertot, coma avián fach per la sepultura de Mossur Bernadon. L'Ermita comencèt de lor dire que sa granda dolor l'aviá empachat de parlar sus la tomba del paure mòrt, son amic lo pus aimat dins aqueste monde ; mas lor f'èt pas de repròchis de peur de los alendar pas que mai de Nòstre Sénher. Son desir de los salvar totes li dictèt de paraulas amistosas. D'una voès atendresida e pietadosa los preguèt d'aver compassion de lor anma e de se convertir. Pièi, quand lor agèt presicat aquò pus essencial e dubèrt tot son cur plen de perdons, lor di'èt en feni'ent :

- Aqueste ser, après vespras, cal que totes los òmes entauren lor confession pascala. Crentetz pas, mos amics, aquò rotlarà tot sol ; vos passarai davant per tot, vo'n costarà pas mai que de me respondre òc ben o non. Ane ! mos enfants, aquò's tot comprés e tot reglat : vendretz totes, totes, totes, e las Pascas de dimenge que ben seran tan polidas a Palhandra coma las que f'èrem ensemble n'a sièis ans.

Paure Ermita !... paure Ermita !... Sus mai de dos cents òmes que i aviá a Palhandra, ne vegèt gròsses quatre al confessional, lo ser de Rampalm, vas las uèch oras.

D'aquel nombre si'èt Mascomèri, lo sonièr. Mascomèri, vo'n sovenèt ? fantons ? Aquel Mascomèri que pertirèt lo Diable per la coeta dusca a la topinada de lois d'òr.... Quand agèt maridadas totes sas filhas e pagats totes sos deutes, las rèstas del tresòr si'èron pas gròssas. Mas las campanas e las tombas, ambe lo bocin de benòt qu'aviá gardat, lo fasián viure onorablament.

[retour futur](#) / [retour article](#)